



**HAL**  
open science

## Pour une histoire des bibliothécaires en Italie au XVIIIe siècle

Emmanuelle Chapron

► **To cite this version:**

Emmanuelle Chapron. Pour une histoire des bibliothécaires en Italie au XVIIIe siècle . Bibliothèque de l'École des chartes, 2008, 166 (2), pp.446-479. halshs-01488637

**HAL Id: halshs-01488637**

**<https://shs.hal.science/halshs-01488637v1>**

Submitted on 15 Mar 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Emmanuelle Chapron, « Pour une histoire des bibliothécaires en Italie au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 166, n° 2, juillet-décembre 2008, p. 446-479.**

Résumé. Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la figure du bibliothécaire se transforme dans les écrits des gens de lettres italiens. Le savant aux nuits studieuses voisine désormais avec des lettrés qui emploient contre rémunération leurs compétences intellectuelles et pratiques. Dans quelle mesure et de quelle manière cette évolution discursive est-elle liée aux processus sociaux, institutionnels et intellectuels contemporains ? On s'attachera d'abord à suivre les réflexions relatives aux compétences du bibliothécaire, aux modalités de son recrutement et de sa rémunération, dans un contexte marqué par l'émergence de « politiques des bibliothèques » dans les Etats italiens, la diversification des structures bibliothécaires et la progressive reconnaissance d'un « travail intellectuel ». Adoptant ensuite une perspective prosopographique, à partir d'un échantillon de 175 individus, on tentera de tracer une typologie des carrières de bibliothécaires dans l'Italie du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## POUR UNE HISTOIRE DES BIBLIOTHECAIRES ITALIENS AU XVIII<sup>e</sup> SIECLE

EMMANUELLE CHAPRON

Aix Marseille Univ, CNRS, Telemme, Aix-en-Provence, France

---

« [La bibliothèque Magliabechiana de Florence] est ouverte en continu avant et après midi, et elle est servie par des personnes instruites et courtoises. Giovanni Targioni Tozzetti est docteur en médecine et minéralogie. [...] Le sous-bibliothécaire s'appelle Menabuoni. C'est une chose singulière, que le bibliothécaire ait une pension mensuelle de 10 écus seulement, alors que le sous-bibliothécaire en reçoit vingt-cinq. C'est qu'il était auparavant bibliothécaire de la Palatine [la bibliothèque des grands-ducs de Toscane], et qu'il a été transporté ici avec la bibliothèque. Il est chevalier de l'ordre du Christ, et il est obligé de rester toute la journée dans la bibliothèque, alors que Targioni a la liberté d'y aller quand il veut. Celui-ci s'emploie beaucoup dans l'exercice de la médecine »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Jakob Jonas Bjoernstahl, *Lettere ne'suoi viaggi stranieri di Giacomo Giona Bjoernstaehl professore di filosofia in Upsala*, t. III, Poschiavo [Suisse], 1782, p. 108. ([La biblioteca Magliabechiana di Firenze] è del continuo aperta avanti, e dopo mezzo giorno, ed è servita da persone dotte, e garbate. Il Signor Giovanni Targioni Tozzetti è Dottor di Medicina, e di Mineralogia [...] Sottobibliotecario si è il Signor Menabuoni. Egli è come una cosa singolare da osservarsi, che il Bibliotecario stesso ha solamente dieci scudi al mese di pensione, e il Sottobibliotecario all'incontro ne ha venticinque; la ragione si è, che quest'ultimo era in addietro Bibliotecario della Biblioteca Palatina, e poi insieme colla Biblioteca è stato qui trasportato; egli è oltracciò Cavaliere dell'Ordine di Cristo, ed è obbligato di star cotidianamente nella Biblioteca; dove che il Signor Targioni ha la libertà d'andarvi quando ei vuole; egli s'impiega molto nell'esercizio dell'arte medica).

Rémunération, formation, obligations : les propos du voyageur suédois Jakob Jonas Bjoernstahl témoignent de l'attention nouvelle portée dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle aux conditions matérielles du métier de bibliothécaire. Dans les premières décennies du siècle, les écrits des gens de lettres en présentaient plutôt la charge comme une sinécure, un placement pour un jeune lettré prometteur ou un savant dont la renommée devait rejaillir sur l'institution. Le geste biographique agrégeait alors à l'évocation de la fonction de bibliothécaire tout un imaginaire du travail savant, celui des nuits studieuses et de l'ensevelissement parmi les livres<sup>2</sup>. Placé en 1684 par le cardinal Ottoboni à la garde de sa bibliothèque, Francesco Bianchini « più ore della notte, e tutte quelle che libere aveva del giorno, si tratteneva in Libreria, e sempre era lì, leggendo, e compilando, e informandosi di quanto era in quel vaso ricco di codici, e d'antichità »<sup>3</sup>. Giusto Fontanini, nommé en 1697 par le cardinal Imperiali, « rinchiudosi in detta libreria si diede a un continuo studio dì e notte per alcuni anni », tandis qu'au séminaire de Padoue le bibliothécaire Antonio Sandini (1693-1751), « patiens admirandum in modum fere dies totos in Bibliotheca ad pluteum sedebat »<sup>4</sup>. Le *topos* est filé tard dans le siècle : en 1789, le Florentin Francesco Fontani loue les marquis Riccardi de lui avoir donné « il comodo di potere, secondo l'inclinazione [sua], vivere in un pacifico ozio, addetto agli studj e alle Muse »<sup>5</sup>. Le bibliothécaire s'efface toujours derrière le lettré : comme au siècle précédent, c'est la production d'une œuvre, bien plus que la charge d'une bibliothèque, qui confère à l'individu un droit de cité dans la République des lettres.

Les signes d'un changement se multiplient dans les années 1760. Les éloges évoquent plus longuement les aspects pratiques de la fonction (les travaux du catalogage, l'enrichissement du fonds, l'assistance aux lecteurs) et justifient l'investissement personnel par le service d'autrui. Les *vitae* des bibliothécaires vénitiens de San Michele di Murano sont au milieu des années 1770 le lieu d'un retournement significatif : l'érudition n'y est plus présentée comme la finalité du séjour en bibliothèque, mais au contraire comme la

---

<sup>2</sup> Sur l'imaginaire du travail savant, Daniel Roche, « L'intellectuel au travail », dans *Annales : 2conomies, sociétés, civilisations*, t. 37, 1982, p. 465-480, rééd. dans id., *Les républicains des lettres : gens de culture et Lumières au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1988, p. 47-84. Maria Pia Donato, « Le strane mutazioni di un'identità : il 'letterato' a Roma, 1670-1750 », dans *Gruppi ed identità sociali nell'Italia di età moderna*, éd. Biagio Salvemini, Bari, 1998, p. 275-314. Plus spécifiquement, Jürgen Voss, « Bibliothekare als Gelehrte und Wissenschaftler im Zeitalter der Aufklärung », dans *Bibliotheken und Aufklärung*, éd. Werner Arnold et Peter Vodosek, Wiesbaden, 1988, p. 185-206, et Mario Rosa, « Un 'médiateur' dans la République des lettres : le bibliothécaire », dans *Commercium litterarium : la communication dans la République des lettres, 1600-1750*, éd. Hans Bots et Françoise Waquet, Amsterdam-Maarssen, 1994, p. 81-100.

<sup>3</sup> Alessandro Mazzoleni, *Vita di monsignore Francesco Bianchini veronese*, Vérone, 1735, p. 14-15 (y restait plusieurs heures de la nuit, et toutes celles qu'il avait de libres dans la journée, et il était toujours là, lisant, compilant et s'informant de tout ce qu'il y avait dans cette riche collection de manuscrits et d'antiquités).

<sup>4</sup> Domenico Fontanini, *Memorie della vita di monsignor Giusto Fontanini arcivescovo di Ancira, canonico della basilica di S. Maria Maggiore e abate di Sesto*, Venise, 1755, p. 7 (s'enfermant dans la bibliothèque, se consacra à un travail continu, jour et nuit, pendant plusieurs années) ; Giuseppe Rinaldi, « Auctoris vita », dans Antonio Sandini, *Historia Familiae sacrae*, Padoue, 1755, non paginé.

<sup>5</sup> Francesco Fontani, *Elogio del Dr. Giovanni Lami recitato nella Reale Accademia Fiorentina nell'adunanza del dì 27 di settembre 1787*, Florence, 1789, p. IV-VI (la commodité de pouvoir, suivant son inclination, vivre dans un loisir pacifique, voué aux études et aux muses)

formation initiale qui qualifie l'individu comme « excellent bibliothécaire ». Comme le rapporte son biographe Angelo Costadoni, le camaldule Giambattista Mittarelli « avait déjà appris à Florence puis à Rome à connaître les meilleurs livres ; et à l'occasion d'en pourvoir les deux prélats Archinto et Rezzonico, il acquit des connaissances *pour devenir un excellent bibliothécaire*. [...] Son génie le porta à cultiver l'histoire ecclésiastique, les antiquités, la diplomatique, la philologie ; *de sorte qu'il devint un excellent bibliothécaire* »<sup>6</sup>. Dans les dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque décrite par Bjoernstahl est encore le champ des délices érudits de ses gardiens, mais c'est également le lieu où ceux-ci emploient, contre rémunération, certaines de leurs compétences intellectuelles et pratiques.

Où se joue cette mutation de l'image du bibliothécaire ? Dans quelle mesure et de quelle manière est-elle liée aux processus sociaux, institutionnels et intellectuels contemporains ? Une première hypothèse suggère de rattacher l'émergence de cette nouvelle figure de bibliothécaire aux réflexions sur la nature et la valeur du travail intellectuel que l'on voit se développer ici et là dans la péninsule à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les revendications des individus aspirant à tirer un revenu viable des compétences qu'ils ont acquises au cours de leurs études et de leurs travaux personnels se font alors plus nombreuses<sup>7</sup>. Cette exigence débouche sur un effort nouveau de formulation des règles d'instruction, de recrutement et d'exercice des « métiers intellectuels », qu'il s'agisse des écrivains, des antiquaires, des bibliothécaires, des enseignants ou des archivistes. La *Biblioepa o sia l'arte di compor libri* de Carlo Denina (Turin, 1776) s'applique ainsi à éclaircir les règles qui servent « pour former un auteur », de la formation culturelle de l'aspirant écrivain aux modes de fonctionnement des institutions auxquelles il aura affaire, la censure et le marché du livre<sup>8</sup>.

La deuxième piste pour comprendre l'émergence d'une nouvelle figure de bibliothécaire part du constat qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle « la formation des identités professionnelles liées aux statuts intellectuels passe de plus en plus fortement par des institutions spécialisées »<sup>9</sup>. À cette époque, la mise en place ou la réforme des institutions

---

<sup>6</sup> Angelo Costadoni, « Memorie della vita di D. Giambenedetto Mittarelli, veneziano », dans *Nuova raccolta d'opuscoli*, Venise, t. 33, 1779, p. 9 (avea già in Firenze, e dappoi in Roma imparato a conoscere i migliori [libri] ; e coll'occasione di provvederne anche per i due prelati Archinto e Rezzonico, acquistò cognizioni per divenire poi un ottimo Bibliotecario [...] Il suo genio però portollo a coltivare lo studio della storia ecclesiastica, delle antichità, della diplomatia, della filologia ; sicchè divenne un eccellente Bibliotecario – nous soulignons). Voir également Fortunato Mandelli, « Memorie della vita del P. D. Angiolo Calogera, abate camaldolese », dans *Nuova Raccolta d'opuscoli*, Venise, t. 28, 1775, p. 10.

<sup>7</sup> Voir sur ce point l'article essentiel d'Anna Maria Rao, « Intellettuali e professioni a Napoli nel Settecento », dans *Avvocati medici ingegneri : alle origini delle professioni moderne*, éd. Maria Luisa Betri et Alessandro Pastore, Bologne, 1997, p. 41-60 et, de la même, « Un 'letterato faticatore' nell'Europa del Settecento : Michele Torcia », dans *Rivista storica italiana*, t. 107, 1995, p. 647-726.

<sup>8</sup> Lodovica Braidà, *Il commercio delle idee : editoria e circolazione del libro nella Torino del Settecento*, Florence, 1995, p. 315-322.

<sup>9</sup> Jean Boutier, Marina Caffiero, Brigitte Marin, Antonella Romano, « Perspectives : Naples, Rome, Florence en parallèle », dans *Naples, Rome, Florence : une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, éd. J. Boutier, B. Marin et A. Romano, Rome, 2006, p. 656.

culturelles est en effet marquée par une tendance à la formalisation des règles de recrutement et d'exercice, par une propension à la hiérarchisation et à la spécialisation des tâches, mais aussi par la mise en place de nouveaux modes de rémunération et par la production de formes de représentation et de légitimation collectives. Les académies sont un lieu central de ces transformations, et celles de Rome ou de Naples, réformées dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont ainsi pu être décrites comme les moteurs d'« évidents processus de professionnalisation » de la fonction intellectuelle<sup>10</sup>. Ces effets sont particulièrement visibles dans le cas de métiers intellectuels fortement inscrits ou inséparables de cadres institutionnels (bibliothécaires, conservateurs de musée, archivistes). Daniela Gallo estime par exemple que la « profession d'antiquaire » ne prend réellement forme à Rome qu'à partir de la fondation du nouveau musée Clémentin, dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Or l'évolution de la figure du bibliothécaire se joue dans un paysage en recomposition : avec près de deux cents nouvelles bibliothèques fondées au cours du siècle, les possibilités d'emploi se multiplient dans les fonds communaux fondés par des particuliers ou, après 1773, sur les restes des jésuites expulsés, dans les bibliothèques dont se dotent les universités réformées ou dans les grandes collections princières ouvertes au public à Florence, Modène ou Naples<sup>12</sup>. L'évolution n'est pas simplement quantitative, car ces bibliothèques sont souvent le support de politiques visant à faire d'institutions culturelles mieux administrées le lieu de formation de sujets-lecteurs plus fidèles<sup>13</sup>.

La troisième voie d'enquête, à laquelle on s'attachera plus longuement, est celle d'une modification du recrutement et de la trajectoire sociale des bibliothécaires au fil du siècle, qui participerait à la mutation de leur image. Cette hypothèse suppose de reconstituer la société des bibliothécaires dans l'Italie du XVIII<sup>e</sup> siècle et le faisceau de leurs « carrières », le terme étant compris non dans son sens de « progression dans une hiérarchie », mais dans l'acception large de « trajectoire plus ou moins ordonnée et prévisible de la vie professionnelle »<sup>14</sup>. On pécherait en effet par anachronisme en considérant le métier de bibliothécaire comme l'unique raison sociale de l'individu. Pour beaucoup, la fonction reste un maillon dans une carrière plus complexe : elle se surimpose à d'autres activités engagées avant elle, l'enseignement universitaire, le service de l'État, les positions dirigeantes au sein d'un ordre religieux ou dans l'administration pontificale, et peut être

---

<sup>10</sup> Marina Caffiero, « Accademie e autorappresentazione dei gruppi intellettuali a Roma alla fine del Settecento », *ibid.*, p. 277-292, à la p. 277.

<sup>11</sup> Daniela Gallo, « Per una storia degli antiquari romani nel Settecento », dans *Mélanges de l'École Française de Rome. Italie et Méditerranée*, t. 111, 1999, p. 827-845 (rééd. Naples, Rome, Florence..., p. 257-275).

<sup>12</sup> Chiffre proposé par Alfredo Serrai, *Storia della bibliografia, X : Specializzazione e pragmatismo : i nuovi cardini della attività bibliografica*, t. I, Rome, 1999, p. 498-506.

<sup>13</sup> Par exemple en Lombardie (voir Maria Teresa Monti, « I libri di Haller e la nascita delle biblioteche pubbliche nella Lombardia asburgica », dans *Società e storia*, t. 46, 1989, p. 995-1030) ou en Toscane (Emmanuelle Chapron, *Ad utilità pubblica : politique des bibliothèques et pratiques du livre à Florence au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Genève, sous presse).

<sup>14</sup> Everett C. Hughes, « Carrières », dans *id.*, *Le regard sociologique : essais choisis*, éd. et trad. Jean-Michel Chapoulie, Paris, 1996, p. 165-186.

abandonnée pour une charge socialement, financièrement ou intellectuellement plus prometteuse. L'enquête prosopographique suppose de retrouver l'origine des individus (extraction sociale, études, positions préalables), mais également les activités qu'ils mènent en parallèle, ainsi que leur trajectoire ultérieure. Il est alors possible de construire une typologie de ces parcours, et de suivre leur évolution dans le temps.

## I. LA CONSTRUCTION D'UNE EXPERTISE.

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'idée s'impose que la gestion d'une bibliothèque requiert non seulement de solides connaissances générales, mais également des compétences qui n'appartiennent pas à la dotation culturelle moyenne des gens de lettres<sup>15</sup>. Les écrits produits à l'occasion de polémiques locales ou de la nomination d'un nouveau bibliothécaire mettent en évidence les savoirs constitutifs de la fonction. Ils incluent en premier lieu la « *scienza libraria* », autrement dit la connaissance des livres et des circuits de librairie que la littérature bibliothéconomique définit dès le XVII<sup>e</sup> siècle comme le cœur du métier et dont les *vitae* de Murano font la pierre de touche de l'« excellent bibliothécaire »<sup>16</sup>. En 1778, Marie-Thérèse exige pour la direction de la nouvelle bibliothèque Braidense « *soggetti di conosciuta dottrina e letteratura, non che versati principalmente nella parte bibliografia, cioè forniti di un estesa notizia storica e filologica de' libri e loro autori* »<sup>17</sup>. En 1782, le provéditeur de l'université de Pise fait de la même manière la demande d'un bibliothécaire « *diligente, metodico, paziente, intendente di libri (scienza a parte nel circolo del sapere)* »<sup>18</sup>.

En second lieu, si le monde érudit participe toujours au classement et au catalogage des collections locales, les « bibliothécaires de profession » tendent à faire des outils de la gestion bibliothéconomique le sujet d'un domaine réservé. En 1763, le docteur Giovanni Gualberto De Soria, professeur de philosophie à l'université de Pise, présente au conseil

---

<sup>15</sup> A. Serrai, *Storia della bibliografia, VIII : Sistemi e tassonomie*, Rome, 1997, p. 25-26.

<sup>16</sup> Le grand commis florentin Giuseppe Pelli Bencivenni évoque dans ses *Efemeridi* « [i] tanti bibliotecari, che occupati si sono pochissimo del loro mestiere, e che dovevano professare la scienza libraria per ufizio » (tous ces bibliothécaires qui se sont si peu occupés de leur métier, et qui devraient posséder la science des livres *ex officio*) (Biblioteca nazionale centrale, Florence [désormais BNCF], Nuovi acquisti 1050, II, vol. VI, fol. 1018v, 17 septembre 1778). Pour Gabriel Naudé, le bibliothécaire doit être « homme docte et bien entendu en fait de livres » (*Advis pour dresser une bibliothèque*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1644, p. 156). Pour Pierre Le Gallois, il doit « connoistre les livres et discerner les bons d'avec les mauvais » (*Traité des plus belles bibliothèques de l'Europe*, Paris, 1680, p. 209). Voir également Fulvio Mariotelli, *Ragguaglio intorno alla libreria che fu del sig. Prospero Podiani* (1618), cité par A. Serrai, *Storia della bibliografia, V...*, p. 255. Cette recommandation accompagne la multiplication et la diversification des instruments bibliographiques — catalogues de foires, de librairies et de bibliothèques, périodiques, actes académiques — qui forment désormais le lieu d'un savoir spécifique (L. Balsamo, *La bibliografia, storia di una tradizione*, Florence, 1984).

<sup>17</sup> Cité par Paola Di Pietro Lombardi, *Girolamo Tiraboschi*, Rimini, 1996, p. 31-32 (des sujets réputés pour leur érudition, mais surtout versés en matière de bibliographie, c'est-à-dire dotés d'une connaissance étendue, critique, historique et philologique, des livres et de leurs auteurs).

<sup>18</sup> Archivio di Stato, Florence [désormais ASF], Segreteria di gabinetto, 117, ins. 12 : « Proposizione e progetto di monsignor Fabbroni sopra l'università di Pisa », décembre 1782 (diligent, méthodique, patient, connaisseur en livres (science à part dans le cercle du savoir)).

de Régence du grand-duché de Toscane le catalogue de la bibliothèque universitaire dont il est le bibliothécaire. Le conseiller Pompeo Neri fait alors la remarque que le catalogue,

« outre qu'il est fort mal écrit, est formé suivant une méthode insolite, et la plus extravagante que j'aie jamais vue. Nous avons de très grandes bibliothèques disposées suivant des méthodes connues et approuvées, qui auraient pu servir de modèle, mais le présent bibliothécaire, qui est simple métaphysicien, a voulu appliquer la métaphysique à la disposition des livres, et a imaginé une méthode qu'on ne comprendra jamais. [...] De sorte que s'il vient à l'esprit de Sa Majesté [le grand-duc empereur Ferdinand I<sup>er</sup>] de faire examiner ce catalogue par un bibliothécaire de profession, je suis persuadé qu'il fera peu d'honneur aux lettres pisanes, et cela me confirme dans l'opinion que le Conseil avait raison, quand il ne croyait pas le docteur De Soria capable de remplir les fonctions de bibliothécaire »<sup>19</sup>.

L'évidente prévention du conseiller à l'encontre du professeur De Soria n'invalide pas complètement le présumé de son propos : le « bibliothécaire de profession » se définit par sa maîtrise de techniques bibliothéconomiques éprouvées. La pratique de plus en plus courante des bibliothécaires, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, de publier le catalogue de leur bibliothèque a certainement contribué à ancrer l'idée d'une compétence spécifique au métier. En effet, « la publication d'un texte exhibe toujours plus que l'objet ou le "contenu" qu'elle prétend servir : elle fait aussi advenir un statut, des valeurs, une autorité »<sup>20</sup>. Les catalogues imprimés confortent de plusieurs manières la reconnaissance sociale de la profession de bibliothécaire. En amont, leurs préfaces rendent visible la constitution d'un corps de références partagé, en s'inscrivant dans une généalogie catalographique. Celle du catalogue de la Laurentienne, dans laquelle Angelo Maria Bandini explicite ses principes méthodologiques, reprend littéralement des extraits de la préface de la *Bibliotheca Coislina* de Montfaucon et du catalogue des manuscrits de la bibliothèque universitaire de Turin paru en 1749<sup>21</sup>. Cesare Malanima, bibliothécaire de

---

<sup>19</sup> ASF, Reggenza, 92, dépêche du conseil de Régence du 5 septembre 1763, n° 1, rapport de P. Neri, 24 septembre 1762 (inoltre all'essere scritto in cattivo carattere, è formato con un metodo insolito e il più stravagante che io abbia mai potuto osservare. Abbiamo librerie vastissime disposte con diversi metodi conosciuti e approvati che ci potevano servire di modello, ma il presente bibliotecario, ch'è un semplice metafisico, ha voluto adoperare la metafisica anche nella disposizione dei libri, e ha immaginato un metodo che non si capirà giammai. [...] Sicchè, se a Sua Maestà viene in mente di fare esaminare questo catalogo a qualche bibliotecario di professione, son persuaso che farà poco onore alla letteratura pisana e mi confermo nell'opinion che il Consiglio avesse ragione, quando non crede il dottor De Soria capace di fare da bibliotecario). Sur De Soria, voir l'article d'Ugo Baldini dans *Dizionario biografico degli italiani* [désormais DBI], t. XXIX, Rome, p. 408-416, et Franco Venturi, *Settecento riformatore, I : Da Muratori a Beccaria*, Turin, 1969, p. 346-354.

<sup>20</sup> *De la publication, entre Renaissance et Lumières*, éd. Christian Jouhaud et Alain Viala, Paris, 2002, p. 119. Le mouvement de publication commence dans les collections cardinalices à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et s'amplifie dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Voir sur cette production A. Serrai, *Storia della bibliografia, VII : Storia e critica della catalogazione bibliografica*, Rome, 1996.

<sup>21</sup> Antonio Rivautella, Francesco Berta, Giuseppe Pasino, *Codices manuscripti Bibliothecae Regii Taurinensis Athenaei*, Turin, 1749. Sur la postérité du modèle de Montfaucon, Armando Petrucci, *La descrizione del manoscritto : storia, problemi, modelli*, Rome, 1984, p. 17-20.

l'université de Pise, indique s'être inspiré du catalogue de la Bodléienne de Thomas Hyde (1674) et de celui de la bibliothèque Imperiali de Giuseppe Fontanini (1711), même si le corps de l'ouvrage manifeste ensuite son incapacité à appliquer les normes élaborées par ses illustres prédécesseurs<sup>22</sup>. En aval, les comptes rendus des périodiques participent à la consolidation de cette représentation, en saluant par exemple en Bandini un homme « che è veramente del mestiere »<sup>23</sup>. Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette capture des pratiques catalographiques par le monde des bibliothécaires n'est encore qu'ébauchée. Les difficultés que rencontre Bandini à vendre son catalogue de la Laurentienne témoignent bien des limites de cette construction professionnelle : en 1764, Francesco Antonio Zaccaria lui assure qu'il proposera l'ouvrage aux bibliothèques du duché de Modène, mais que le résultat « dipende dal vario genio de' bibliotecari, i quali spesso si spaventano a spender molti denari per libri che danno notizie di libri, non intendendo tutti di quale aiuto alla vera scienza sieno le cognizioni de' manoscritti »<sup>24</sup>.

## II. FORMES DE LA REGULATION INSTITUTIONNELLE.

Accompagnant la caractérisation progressive des connaissances requises, l'idée d'un examen de compétences fait son chemin, même si le choix du bibliothécaire relève encore bien souvent de la récompense ou de la cooptation. Protestant contre la possible nomination du dominicain Eustachio d'Afflitto à la tête de la Bibliothèque royale de Naples, le Napolitain Michele Torcia attaque les privilèges accordés à la noblesse et au clergé dans la direction des institutions culturelles du royaume et suggère de suivre « il metodo savissimo [...] di far passare per rigide prove e fatiche chiunque domanda impieghi »<sup>25</sup>. La forme du concours permettrait d'écarter les imposteurs et donner leur juste place aux lettrés laborieux qui n'ont guère d'autre voie pour gagner leur vie. Le mémoire de Torcia reflète certes les tensions qui traversent le monde intellectuel napolitain à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les aspirations des lettrés à moderniser le paysage culturel du royaume ainsi que leurs revendications d'une position sociale correspondant à leurs fatigues littéraires. De cette idée d'un examen de compétences, on trouve pourtant des traces dans d'autres contextes sociopolitiques, de manière embryonnaire et non systématique, à l'initiative des bibliothécaires. À Florence, Angelo Maria Bandini fait subir

---

<sup>22</sup> [Cesare Malanima], *Catalogus Bibliothecae Pisanae Academiae*, Pise, 1798, « Praefatio ».

<sup>23</sup> *Effemeridi letterarie di Roma*, t. III, 1774, p. 174 (qui est vraiment du métier).

<sup>24</sup> Biblioteca Marucelliana, Florence [désormais BMF], B.II.27.20, fol. 531 : F. A. Zaccaria à A. M. Bandini, Modène, 16 janvier 1764 (dépend de l'esprit inégal des bibliothécaires, qui s'effrayent souvent à l'idée de dépenser beaucoup d'argent pour des livres qui informent sur des livres, et ne comprennent pas tous l'aide qu'apporte à la vraie science, la connaissance des manuscrits). Sur la diffusion du catalogue de la Laurentienne, Emmanuelle Chapron, « Le métier de bibliothécaire au XVIII<sup>e</sup> siècle : Angelo Maria Bandini à Florence (1726-1803) », dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 51, 2004, p. 58-87.

<sup>25</sup> « la très sage méthode [...] de faire passer des épreuves et des travaux à quiconque demande un emploi ». « Lo fanno gli Avvocati prima di passare alla toga, lo fanno i Militari prima di avanzare ne' reggimenti, lo fanno i Professori dell'Università prima di ottenere le cattedre », poursuit-il (Michele Torcia, *Umile rimostranza al re sulla collazione della Real Biblioteca di Capodimonte*, [Naples, 10 mai 1782], p. 9 et 14, cité par A. M. Rao, « Un 'letterato faticatore'... », p. 692).

des épreuves pratiques aux postulants « custodi » de la Laurentienne. Quand le P. Leopoldo Della Nave se présente en mars 1792 avec la recommandation de l'archevêque de Florence, Bandini le met six mois à l'essai, examine ses capacités d'hellénisant (nulles), de latiniste (faibles), constate ses lacunes « nell'ortografia, nella bibliografia, nella diligenza della trascrizione e nel gusto della buona lingua latina », et refuse finalement de l'employer. Le bibliothécaire propose à cette occasion aux autorités que l'on exige des postulants à venir que « si abiliti[no] nella lingua greca e latina, e ne dia[no] un saggio al pubblico col trascrivere e tradurre dai codici della Laurenziana qualche operetta greca non più stampata »<sup>26</sup>.

L'explicitation des compétences théoriques et pratiques conduit également à porter une attention nouvelle à la formation des futurs bibliothécaires. L'ex-jésuite Juan Andrés, visitant l'Institut des sciences de Bologne en 1785, forme le vœu que soit « donné à la bibliothèque, comme à toutes les autres parties de l'Institut, un professeur public, et [que soit établie] une école publique de bibliographie, qui ne serait pas moins singulière et importante que l'école d'antiquariat »<sup>27</sup>. Un tel enseignement existe à la fin du siècle à l'université de Turin. La « bibliographie » est alors devenue une vaste science auxiliaire, embrassant des notions propédeutiques sur la diplomatie et la paléographie, l'histoire de l'écriture, de l'imprimerie et des bibliothèques, la connaissance critique et historique des livres<sup>28</sup>. Une initiative très différente trouve lieu à Florence. Afin d'assurer la formation d'un personnel digne de la Laurentienne, Bandini conçoit le plan d'une véritable école de bibliothécaires orientalistes. Aguerri par trente années de tractations diverses avec les grands-ducs de Toscane, il fait valoir à Pierre-Léopold puis à Ferdinand III les bénéfices politiques d'un tel projet : l'école pourrait également former des sujets pour les archives publiques et les chaires universitaires<sup>29</sup>. Quatre jeunes apprentis choisis parmi le clergé de Saint-Laurent et de la cathédrale y seraient instruits et rendus capables d'occuper les quatre postes de la bibliothèque, ceux du bibliothécaire, de son assistant et des deux adjoints. Les étudiants seraient pourvus de bénéfices d'une rente annuelle de 70 écus pour qu'ils puissent se consacrer entièrement à leurs études. Bandini propose en bonne économie de confier cette formation aux pères vallombrosiens de San Pancrazio et à ceux

---

<sup>26</sup> Biblioteca Laurenziana, Florence, Archivio storico [désormais ABSL], III, fol. 307-310 : relation d'A. M. Bandini, 30 octobre 1792 (en orthographe, en bibliographie [comprendre ici, suivant la définition du Dictionnaire de Trévoux : « connaissance et déchiffrement des anciens manuscrits »], dans le soin de la transcription et dans le goût de la bonne langue latine [...]se rendent habiles en grec et en latin, et en donnent un essai au public, en transcrivant et en traduisant quelque petit ouvrage grec inédit des manuscrits de la Laurentienne).

<sup>27</sup> Juan Andrés, *Cartas familiares*, t. I, Madrid, 1786, p. 28 (que los Boloñeses pensasen en dar á la biblioteca, como á todas las otras partes de Instituto, un Profesor público, y establecieran una pública escuela de bibliografia, que no sería menos singular e importante que la de antiquaria).

<sup>28</sup> L. Balsamo, *La bibliografia...* Sur les enseignements de bibliographie en France à la même époque, Bruno Delmas, « Les débuts de la formation des bibliothécaires », dans *Histoire des bibliothèques françaises*, t. III : *Les bibliothèques de la Révolution et du XIX<sup>e</sup> siècle, 1789-1914*, dir. Dominique Varry, Paris, 1991, p. 119-141.

<sup>29</sup> ASBL, III, fol. 145-158v : « Memoria riguardo al nuovo stabilimento da darsi alla Regia Biblioteca Laurenziana » remis le 26 mai 1791 à Ferdinand III, fol. 151-152.

du Mont-Cassin car, d'après une bulle d'Urbain VIII, ces deux congrégations doivent tenir des écoles de langues orientales dans sept de leurs abbayes, et leurs bibliothèques sont fournies en conséquence de livres élémentaires. En décembre 1791, le gouvernement sollicite les religieux et, dès 1797, trois individus sont nommés parmi les élèves des pères du Mont-Cassin pour occuper les postes de vice-bibliothécaire et d'adjoints de la Laurentienne. Certes, la formation concerne uniquement les langues orientales et non les autres disciplines jugées alors essentielles à l'exercice du bibliothécaire, les langues modernes ou la paléographie. Elle représente pourtant une forme nouvelle de délégation à une institution scolaire de la tâche de former les bibliothécaires.

La dernière forme de régulation qui contribue à conférer au métier de bibliothécaire une plus grande autonomie concerne les modalités de rémunération. La possibilité de vivre des revenus d'une activité est un indicateur objectif de professionnalisation. Elle ne concerne d'emblée qu'une partie des bibliothécaires : dans les couvents, le frère qui a la charge de la bibliothèque reçoit une compensation financière plutôt qu'un véritable salaire, tandis que les bibliothécaires des palais remplissent souvent d'autres fonctions auprès de la famille ou ajoutent le soin de la collection familiale à une carrière ecclésiastique ou administrative. Dans les bibliothèques publiques, les salaires sont extrêmement variables, et souvent grossis d'autres revenus de provenance et de nature diverses. L'essentiel est pourtant qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, de l'avis des intéressés comme des autorités publiques, le salaire du bibliothécaire doit pouvoir faire vivre son titulaire et lui permettre de se consacrer entièrement à sa tâche. C'est l'argument du surintendant de la Magliabechiana Andrea Alamanni, qui obtient en 1746 que le salaire dérisoire fixé par le fondateur pour le bibliothécaire (50 écus annuels) soit porté à 120 écus : « Il convient qu'il soit exempté de toute autre fonction qui pourrait le tenir souvent occupé et distrait, et que les revenus de la seule bibliothèque lui donnent les moyens de vivre décemment »<sup>30</sup>. L'évolution terminologique en témoigne aussi : l'« onorario » fixé par Antonio Magliabechi ou la « mercede » prévue par Francesco Marucelli sont avant tout une récompense, une compensation versée à un ecclésiastique qui a pour vivre d'autres sources de revenus. La « provvisione » dont il est ensuite question dans les documents administratifs constitue en revanche le salaire principal du bibliothécaire. La fixation d'un salaire viable n'est qu'un aspect du rôle d'accélérateur qu'ont joué les exigences de l'État moderne dans la professionnalisation des bibliothécaires. Dans la Toscane de Pierre-Léopold, le statut du personnel des institutions culturelles évolue au même rythme que celui des autres fonctionnaires d'État. Le cumul des postes est interdit, les avancements sont formalisés, un système de pensions pour les veuves est mis en place, les revenus sont régularisés : la perception des « incerti » (le casuel) est interdite et remplacée par une pension personnelle ou des gratifications annuelles payées par l'État<sup>31</sup>.

---

<sup>30</sup> BNCF, Archivio Magliabechiano, VIII, 22, fol. 315-317v : mémoire d'A. Alamanni, 6 septembre 1746 (Conviene che sia esente da ogni altra incumbenza che potesse tenerlo occupato molto e distratto, e che possa ritrarre dagli assegnamenti della sola libreria il suo decente mantenimento).

<sup>31</sup> BNCF, Archivio Magliabechiano, XII, 6 : circulaire imprimée, 5 avril 1784. Sur ces mesures, R. Burr Litchfield, *Emergence of a bureaucracy : the Florentine patricians, 1530-1790*, Princeton, 1986, p. 321-327.

### III. LA VALEUR SOCIALE DU METIER.

Dans quelle mesure l'évolution de l'image du bibliothécaire et, de manière embryonnaire, la transformation de ses conditions de travail ont-elles un effet sur la valeur sociale du métier ? Que signifie, dans l'Italie du XVIII<sup>e</sup> siècle, « devenir bibliothécaire » ?

La désignation du personnage est toujours dans le monde des lettres un moment de grande effervescence : les candidats jeunes ou vieux se pressent, mobilisent leurs soutiens parmi les érudits, les élites sociales et les milieux de gouvernement, font valoir leurs motivations, proposent gratuitement leurs services. Les tractations sont souvent longues, parfois riches en rebondissements. Giuseppe Garampi décrit à son maître Giovanni Bianchi la « gran folla di pretendenti » qui se présente en 1741 pour l'emploi de bibliothécaire de la Gambalunghiana de Rimini, dont certains offrent des livres, d'autres de servir gratis<sup>32</sup>. À la mort d'Eustachio D'Afflitto, bibliothécaire royal de Naples, en 1787, le bruit court que pas moins de 130 candidats se sont présentés pour lui succéder<sup>33</sup>. Pourquoi une telle affluence ? Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, la charge d'une bibliothèque est généralement présentée comme une activité d'un rapport financier médiocre, mais présentant des avantages matériels incontestables, incluant bien souvent le logement, un salaire et la garantie d'un emploi à vie, assortis de la possibilité d'utiliser la bibliothèque pour des travaux personnels et de développer des relations avantageuses avec les autorités publiques et la République des lettres. Lorsqu'en 1747 Giuseppe Garampi annonce à Giovanni Bianchi la nomination d'un de leurs amis, l'abbé Ruggieri, à la tête de la bibliothèque romaine des Imperiali, il souligne que c'est une position « di molto vantaggio, non solo riguardo agli emolumenti, che riguardo al comodo maggiore di studiare avendo la Libreria in casa »<sup>34</sup>. Le métier de bibliothécaire semble valoir moins pour lui-même que pour les prolongements de carrière qu'il promet dans le monde des lettres et parce qu'il permet une stabilisation (temporaire ou définitive) de l'individu.

Dans la hiérarchie des métiers intellectuels, la fonction de bibliothécaire est jugée préférable à l'enseignement scolaire, mais inférieure à une charge de professeur universitaire. Giovanni Del Turco, qui brigue une chaire à l'université de Pise, considère que la charge de la bibliothèque universitaire est une tâche « incompatibile co' di lui talenti » (incompatible avec ses talents)<sup>35</sup>. Il se plaint d'un travail mal rémunéré et peu valorisant, aliéné qu'il est par les fatigues de la catalogographie et du maniement des livres,

---

<sup>32</sup> Biblioteca Gambalunghiana, Rimini [désormais BGR], Carteggio Bianchi, G. Garampi à G. Bianchi, Rimini, 17 décembre 1741.

<sup>33</sup> Vincenzo Trombetta, *Storia e cultura delle biblioteche napoletane. Librerie private, istituzioni francese e borboniche, strutture postunitarie*, Naples, 2002, p. 164n.

<sup>34</sup> Bibl. Gambalunghiana, Rimini, Carteggio Bianchi : G. Garampi à G. Bianchi, Rome, 29 juillet 1747 (très avantageuse, tant pour les émoluments que pour l'extrême commodité de travailler avec une bibliothèque chez soi).

<sup>35</sup> Suivant les termes de son ami Cosimo Mari, cités par Franco Venturi, « Profilo di Giovanni del Turco », dans *Studi di storia medievale e moderna per Ernesto Sestan*, Florence, 1980, t. II, p. 793-810, à la p. 799. Voir également ASF, Reggenza, 1052, ins. 13, supplique de G. Del Turco à Pierre-Léopold, Florence, [après 1777].

ainsi que par la faible capacité de décision du bibliothécaire, soumis dans tous ses actes à l'accord du provéditeur de l'université. La valeur respective des deux situations varie toutefois en fonction de la renommée des institutions. La bibliothèque Ambrosienne mérite que Lodovico Antonio Muratori ait refusé pour elle une chaire universitaire à Padoue<sup>36</sup>. La charge de bibliothécaire d'une institution au fort potentiel symbolique et intellectuel permet de renforcer, voire d'établir l'autorité de son titulaire dans le monde des lettres. Le Napolitain Eustachio D'Afflitto estime par ailleurs que l'«impiego di professore si può fare soltanto nelle grandi Università, dove si può avere la certezza di una numerosa scolaresca, di una stabile situazione, e di un onesto stipendio ; in ogni altro caso vale meglio sposarsi una tranquilla biblioteca »<sup>37</sup>.

Cette hiérarchie des emplois repose également sur des raisons économiques : le salaire de bibliothécaire est souvent considéré comme « mediocre, e più piccolo di quello che può desiderare un uomo di età matura »<sup>38</sup>. D'une bibliothèque à l'autre, les salaires sont certes extrêmement variables. À Florence, ils varient dans une proportion de 1 à 2,5 entre la Marucelliana (72 écus par an) et la Palatine (180 écus après 1763). Les bibliothécaires de Pise (100 écus), de la Magliabechiana (120 écus) et de la Riccardiana (156 écus au temps de Giovanni Lami) sont dans une situation intermédiaire. Dans l'échelle des salaires florentins, le revenu du bibliothécaire se rapproche de celui que perçoit la couche moyenne de l'administration d'État. Il est en revanche de moitié inférieur à celui des professeurs de Pise, qui ne reçoivent jamais moins de 240 écus par an<sup>39</sup>. À la bibliothèque Alessandrina de Rome, le premier « custode » reçoit 120 écus annuels en sus du logement, tandis que la rémunération des professeurs s'établit au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle entre 200 et 400 écus, en fonction de l'ancienneté<sup>40</sup>. Suffisant pour subvenir aux besoins premiers de l'individu, le salaire de bibliothécaire ne permet pas de faire face aux dépenses de la carrière savante (achats de livres, frais de publication). En témoigne en 1788 Giulio Mozzi, le président de l'Académie florentine, qui affirme que « nella nostra città, dove tutto è molto caro, un povero letterato che non abbia almeno dugento scudi l'anno potrà difficilmente proseguire i suoi studi »<sup>41</sup>. De fait, les ressources des bibliothécaires sont souvent composées d'une accumulation de revenus de provenance et de nature diverses,

---

<sup>36</sup> Gian Francesco Soli Muratori, *Vita del proposto Lodovico Antonio Muratori*, Venise, 1756, p. 188.

<sup>37</sup> E. D'Afflitto à G. Tiraboschi, Turin, 27 mai 1777, cité par Nino Cortese, *Cultura e politica a Napoli, dal Cinque al Settecento*, Naples, 1965, p. 232 (on ne peut être professeur que dans les grandes universités, où l'on peut être certain d'avoir des étudiants nombreux, une situation stable et un salaire honnête ; dans tous les autres cas il vaut mieux épouser une bibliothèque tranquille).

<sup>38</sup> BNCF, Nuovi acquisti, 1050 : G. Pelli Bencivenni, *Efemeridi*, II, vol. XI, fol. 1930, 15 janvier 1783 (médiocre, et plus faible que celui que peut désirer un homme d'âge mûr).

<sup>39</sup> R. B. Litchfield, *Emergence of a bureaucracy...*, p. 360-361.

<sup>40</sup> Francesco Maria Renazzi, *Storia dell'Università degli studi di Roma, detta comunemente la Sapienza*, Rome, 1805, t. III, p. 157, et t. IV, p. 216.

<sup>41</sup> BNCF, Archivio Magliabechiano, XIV, 16 : G. Mozzi à Pierre-Léopold, Florence, 13 septembre 1788 (dans notre ville, où tout est très cher, un pauvre lettré qui n'a pas au moins deux cents écus par an pourra difficilement poursuivre ses travaux).

pensions, bénéfiques ecclésiastiques, revenus de l'enseignement ou de la médecine, profits de librairie, patrimoine personnel, qui viennent doubler ou tripler leur salaire.

#### IV. SOCIOGRAPHIE DES BIBLIOTHECAIRES ITALIENS : CONSIDERATIONS PRELIMINAIRES.

Ces éléments permettent de mieux interpréter la sociographie des bibliothécaires italiens, telle qu'on peut la reconstituer. L'effectif de cette petite société est en effet difficile à peser, pour des raisons qui tiennent autant aux lacunes des sources qu'aux caractéristiques de la fonction. Selon l'estimation d'Alfredo Serrai, la Péninsule compte à la fin du siècle au moins 357 bibliothèques, mais toutes ne sont pas dotées d'un bibliothécaire, tandis que de grandes bibliothèques privées, qui ne figurent pas sur sa liste, en ont un<sup>42</sup>. Si l'histoire des principales collections est bien documentée, les données sur les plus petites bibliothèques, communales ou ecclésiastiques, manquent souvent complètement. Les inventaires des bibliothèques religieuses dressés en Toscane en 1789 sur ordre du grand-duc Pierre-Léopold révèlent incidemment les noms d'individus dont on ignore par ailleurs tout. En outre, il est parfois délicat d'identifier la figure du bibliothécaire dans des fonctions aux noms divers (« custode », préfet, président), pour certaines largement honorifiques, et dans des organisations parfois bicéphales (cardinal-bibliothécaire et « custode » à la Vaticane, bibliothécaire et « custode » à la Marciana). Si l'on peut légitimement inclure dans la pesée les individus ayant occupé des fonctions de co- ou de sous-direction, il faut en revanche en écarter le personnel chargé des tâches matérielles (les « custodi » au sens le plus courant du terme). Le *Dizionario bio-bibliografico dei bibliotecari e bibliofili italiani dal secolo XIV al XIX* de Carlo Frati, les travaux monographiques récents et les informations collectées par l'Associazione italiana biblioteche ont permis de rassembler les noms de 265 individus ayant exercé au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle dans cent établissements, mais il est probable qu'une enquête approfondie sur les bibliothèques religieuses et privées de la péninsule augmenterait considérablement ce chiffre<sup>43</sup>.

Près de la moitié de ces individus ont exercé dans des bibliothèques publiques, communales ou princières (30 institutions, représentant 117 individus), les autres dans des bibliothèques religieuses (25 collections, 68 individus), institutionnelles, administratives, universitaires, académiques ou hospitalières (21 institutions, 61 individus) ou encore

---

<sup>42</sup> A. Serrai, *Storia della bibliografia*, X.... Beaucoup de bibliothèques institutionnelles n'ont pas de bibliothécaire comme, à Florence, celles du musée de Physique ou de la galerie des Offices.

<sup>43</sup> Il s'agit plus précisément des bibliothécaires nommés entre 1700 et 1800. Carlo Frati, *Dizionario dei bibliotecari e dei bibliofili italiani dal sec. XIV al XIX*, Florence, 1933, corrigé et complété par Marino Parenti, *Aggiunte al dizionario bio-bibliografico dei bibliotecari e bibliofili italiani*, Florence, 1958-1959, 3 vol. Les *Materiali per la storia dei bibliotecari italiani* rassemblés par l'Associazione italiana biblioteche (AIB), concernant pour l'essentiel les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles avec des éléments sur le XVIII<sup>e</sup>, sont disponibles en ligne : [www.aib.it/aib/stor/direttori.htm](http://www.aib.it/aib/stor/direttori.htm). Ils intègrent les données présentes dans *Archivi di biblioteche : per la storia delle biblioteche pubbliche statali*, Rome, 2002.

privées (24 collections, 39 individus)<sup>44</sup>. Beaucoup de ces bibliothécaires étant mal connus, il a fallu restreindre l'enquête aux 175 individus dont on peut reconstituer, ne serait-ce qu'à grands traits, la trajectoire biographique. La typologie des carrières a ensuite été bâtie à partir de trois ensembles de données : la trajectoire préliminaire (incluant l'extraction sociale, la prise ou non des ordres sacrés, le niveau d'études — et notamment la possession d'une « laurea » —, les activités professionnelles antérieures à l'entrée en fonction et l'âge de l'individu au moment de celle-ci), la trajectoire postérieure à la nomination (activités exercées concurremment ou ultérieurement, mort ou non en fonction) et les caractéristiques de la bibliothèque (relevant d'une autorité publique, ecclésiastique, institutionnelle ou privée).

Alors que le bibliothécaire français des deux derniers siècles de l'Ancien Régime est « presque toujours issu d'une bonne mais moyenne bourgeoisie » et « tient souvent de près aux milieux de robe »<sup>45</sup>, l'éventail des origines sociales des bibliothécaires italiens semble à première vue plus ouvert, quoique également dominé par les couches urbaines moyennes. La difficulté de situer socialement près de 40 % des individus de l'échantillon impose toutefois une certaine prudence. Il est vraisemblable que les bibliothécaires d'origine noble aient tous été qualifiés comme tels par leurs biographes, et qu'ils ne soient donc pas plus nombreux que la cinquantaine (31,4 % du groupe) que nous avons identifiée. Compte tenu de ce que l'on sait de la valeur sociale du métier, on ne s'étonnera pas de constater que seule une minorité de ces nobles ont fait de la fonction de bibliothécaire la principale occupation de leur carrière : nommés plus tardivement que la moyenne, souvent après cinquante ans, la plupart l'agrègent à une autre activité, ecclésiastique (bénédictins de Sainte-Justine de Padoue) ou diplomatique (préfets de la Marciana issus du patriciat vénitien). On trouve en revanche, dans des bibliothèques plus modestes, des cadets ou les rejetons d'une noblesse locale un peu déchue, comme Orazio Maccari à la bibliothèque communale de Cortone<sup>46</sup>.

Les informations sur les origines sociales des bibliothécaires non nobles sont trop peu nombreuses pour que l'on puisse en tirer des conclusions fiables. Les 50 individus sur lesquels on dispose de données assez précises se partagent en deux groupes. Une trentaine sont issus des élites urbaines : aux fils de médecin (Donelli, Paciaudi, Targioni Tozzetti, Vogli), d'avocat (Aldini, Magnani), de professeur d'université (Baruffaldi), d'architecte (Foggini) ou de gros négociant (Costadoni, Lami, Tiraboschi), on peut sans doute ajouter les individus non nobles dont les biographes ne précisent pas le métier du père, mais indiquent des liens de parenté avec des prélats. Les vingt autres sont d'origines relativement plus modestes, fils d'artisan (Morelli), de petit propriétaire ou de commerçant besogneux (Bondi), voire de parents « onesti » mais « poveri ed oscuri »

---

<sup>44</sup> Voir annexe. Le total est supérieur au nombre d'individus étudiés, un individu ayant pu travailler dans plusieurs bibliothèques au cours de sa vie.

<sup>45</sup> Maurice Caillet, *Les bibliothécaires*, dans *Histoire des bibliothèques françaises*, t. II, *Les bibliothèques sous l'Ancien Régime (1530-1780)*, dir. Claude Jolly, Paris, 1988, p. 373-389, à la p. 386.

<sup>46</sup> Sur Orazio Maccari, voir Guerriera Guerrieri, Nicola Fruscoloni et Vincenzo Cocchi, *La pubblica biblioteca del Comune e dell'Accademia etrusca di Cortona*, Cortone, 1978, p. 46.

(Coco)<sup>47</sup>. Les indications sur leur milieu familial sont plus lapidaires que pour les premiers, sauf lorsqu'elles permettent de valoriser, par contraste, la réussite sociale de l'individu : c'est le cas du Vénitien Anton Francesco Zaccaria, futur bibliothécaire de l'Estense, mais issu d'une « *sì povera e gretta razza* » (race si pauvre et si humble) que les jésuites eurent honte de lui faire prendre l'habit dans sa ville natale<sup>48</sup>. Le fait que ces bibliothécaires d'origine modeste aient tous accompli des études poussées, forcément coûteuses, et qu'une moitié d'entre eux soient même « *laureati* », permet toutefois de supposer qu'ils ne viennent pas des milieux les plus pauvres en capital économique et social, même lorsque leurs biographes soulignent leurs origines humbles.

De la même manière, l'absence de toute indication sur l'extraction sociale laisse présumer des origines modestes, mais non si basses qu'elles n'aient permis à l'individu d'acquérir une solide formation intellectuelle<sup>49</sup>. Cette hypothèse est confortée par la forte proportion d'ecclésiastiques parmi eux (77 %), comparable à celle des individus d'origine modeste (75 %), mais bien plus élevée que celle des bibliothécaires issus des élites urbaines (60 %) ou de la noblesse (67 %). L'Église est en effet une voie privilégiée d'ascension sociale pour de jeunes gens sans ressources et désireux de poursuivre des études : elle offre un large éventail d'emplois, à commencer par l'enseignement dans les petites écoles religieuses, et des possibilités de carrière plus avantageuses que dans l'état laïque.

La « moyenne » sociale des bibliothécaires est en réalité moins intéressante que ses écarts : l'échantillon montre que la fonction s'articule avec des trajectoires sociales fortement différenciées, et en tout cas bien plus ouvertes que celles de l'homme de lettres décrites par Claudio Colaiacomo<sup>50</sup>. Instrument d'une promotion sociale significative pour des individus d'origine modeste, elle peut également être occupée sans démeriter par des fils de la bourgeoisie ou de la noblesse urbaine, lorsque l'institution est prestigieuse, la charge honorifique ou adossée à une carrière socialement plus valorisée.

L'appartenance à l'Église partage le groupe de manière plus significative. La bibliothèque est, jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un monde de clercs : les ecclésiastiques forment les deux tiers du groupe, et les réguliers plus d'un tiers (*fig. 1-a*)<sup>51</sup>. Deux ensembles de facteurs peuvent expliquer cette surreprésentation cléricale, l'un tenant aux particularités institutionnelles des bibliothèques de la Péninsule, l'autre aux caractéristiques des milieux intellectuels italiens. Le nombre élevé des bibliothèques de

---

<sup>47</sup> Sur Vito Coco, voir Giuseppe Emanuele Ortolani, *Biografia degli uomini illustri della Sicilia*, t. III, Naples, 1817-1821, p. 206 ; Luigi Scuderi, *Le biografie degli uomini illustri catanesi del sec. XVIII*, Catane, 1881, p. 259.

<sup>48</sup> Bartolomeo Gamba, *Galleria dei letterati ed artisti più illustri delle provincie austro-venete*, Venise, 1822, p. 129.

<sup>49</sup> Sur l'interprétation des lacunes biographiques, voir Claudio Colaiacomo, *Crisi dell'Ancien Régime : dall'uomo di lettere al letterato borghese*, dans *Letteratura italiana*, dir. Alberto Asor Rosa, t. 2, *Produzione e consumo*, Turin, 1983, p. 363-412, à la p. 377.

<sup>50</sup> C. Colaiacomo, *Crisi dell'Ancien Régime...*, p. 376-377.

<sup>51</sup> Pour ne pas minorer la place des ecclésiastiques (surreprésentés parmi les individus écartés du corpus faute d'informations suffisantes), nous avons conduit l'analyse à partir du groupe entier des 265 bibliothécaires.

couvent, mais aussi des séminaires, des collèges des ordres et des institutions vaticanes, dont les responsables sont normalement choisis dans l'état ecclésiastique, pèse sur la sociographie des bibliothécaires italiens. De fait, si l'on exclut de l'étude les établissements dont le recrutement est forcément ecclésiastique (*fig. 1-b*), les clercs forment encore la moitié du groupe (53 %).

FIG. 1. Présence ecclésiastique parmi les bibliothécaires italiens nommés entre 1700 et 1800.

L'analyse a été conduite à partir des 221 individus dont on connaît la date de nomination.

Dates de nomination	1700-1720	1721-1740	1741-1760	1761-1780	1781-1800	Total
<i>a- Tous établissements</i>						
Effectif employé	32	43	52	53	42	222
Dont clercs :	19	27	40	39	21	146
– réguliers	9	14	21	21	13	78
– séculiers	10	13	19	18	8	68
Clercs / effectif	63 %	63 %	77 %	74 %	50 %	66 %
<i>b- Hors établissements religieux</i>						
Effectif employé	20	27	33	41	36	157
Clercs	9	11	21	27	15	83
Clercs / effectif	45 %	41 %	64 %	66 %	42 %	53 %

Il n'est pas rare que les dispositions testamentaires des fondateurs ou le règlement des institutions statuent en faveur d'un clerc : à la bonne préparation intellectuelle des postulants s'ajoute la délicate situation financière de la majeure partie des bibliothèques publiques, qui incite les autorités à privilégier les candidats célibataires et disposant de sources de revenus annexes<sup>52</sup>. Cette considération financière vaut également pour les grandes familles qui peuvent doter leur bibliothécaire de chapellenies de leur patronage<sup>53</sup>. Rome, les grandes familles pourvoient aux besoins de leurs bibliothécaires en leur conférant L'importance relative des ecclésiastiques reflète également les équilibres du champ intellectuel urbain, ses liens avec la sphère politique et les élites sociales. Leur faible nombre dans les bibliothèques publiques de Florence renvoie au souci de Jean-Gaston de Médicis, puis des grands-ducs Habsbourg-Lorraine de dégager les institutions culturelles de l'emprise de l'Église<sup>54</sup>. À rebours, l'écrasante présence des clercs parmi les

<sup>52</sup> Un bon exemple est celui de la bibliothèque publique Magliabechiana de Florence : le testament d'Antonio Magliabechi (1714) dispose que son bibliothécaire devra être choisi parmi les dominicains de Santa Maria Novella. Une telle clause peut s'expliquer par les relations qui lient l'érudit à l'établissement religieux (où il est soigné jusqu'à sa mort et souhaite être enterré), mais aussi par la longue tradition bibliothécaire des dominicains florentins. Elle ne signifie aucunement la sujétion de la Magliabechiana au couvent dominicain, puisque tout écart aux dispositions du fondateur, si « in specie pretendessero e volessero mettere detta Libreria nel loro Convento », entraînerait la déchéance de leurs droits. Voir Maria Mannelli Goggioli, *La biblioteca Magliabechiana : libri, uomini, idee per la prima biblioteca pubblica in Firenze*, Florence, 2000, p. 180.

<sup>53</sup> Simone Ballerini, bibliothécaire des Barberini, est ainsi titulaire de quatre chapelles de patronage de cette famille. Voir Maria Pia Donato, « Honneur, service, savoir : les bibliothécaires romains (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », *www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1342*, p. 5.

<sup>54</sup> En février 1738, la supplique des dominicains de Santa Maria Novella, qui font valoir leur droit à nommer le bibliothécaire de la Magliabechiana, est repoussée par le grand-duc François-Étienne qui nomme

bibliothécaires romains (88 %) s'explique autant par la concentration des bibliothèques religieuses dans l'Urbs, que par la force du lien qui existe, jusque tard dans le XVIII<sup>e</sup> siècle, entre protection d'un grand, position professionnelle et carrière intellectuelle. L'appartenance au milieu curial et l'inscription dans un réseau de patronage cardinalice y constituent la condition *sine qua non* de l'exercice intellectuel, en ouvrant aux individus l'accès à des charges qui leur garantissent un revenu et une visibilité sociale<sup>55</sup>.

Sans même compter les inévitables abbés dotés des seuls ordres mineurs, il semble ainsi que le métier de bibliothécaire se soit laïcisé plus lentement que d'autres activités intellectuelles. Claudio Colaiacomo a mis en lumière le recul rapide, engagé dès la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, de la part des ecclésiastiques parmi les auteurs littéraires : alors qu'ils formaient 50 % de la génération des auteurs nés entre 1720 et 1740, ils ne sont plus que 35 % chez les individus nés entre 1740 et 1780, et 15 % parmi les auteurs nés dans les deux dernières décennies du siècle<sup>56</sup>. Chez les bibliothécaires, il semble au contraire que la surreprésentation cléricale ne fléchisse significativement qu'à partir des années 1780, après un rebond dans les décennies centrales du siècle (*fig. 1-a*). Ces flux et reflux forcent à la prudence : il faudrait suivre l'évolution du recrutement dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle pour pouvoir conclure à une laïcisation durable du groupe. Dans notre échantillon, ce recul ne tient d'ailleurs pas aux arbitrages des institutions – puisque 42 % des individus engagés à la fin du siècle dans les bibliothèques non ecclésiastiques (communales, princières ou universitaires) sont des ecclésiastiques, chiffre comparable aux niveaux du début du siècle – mais à la chute des effectifs employés dans les bibliothèques ecclésiastiques, dont un certain nombre disparaissent dans la vague de suppressions conventuelles des années 1780.

Le critère de l'âge à l'entrée en fonction divise différemment le groupe. La modalité principale, qui concerne plus de la moitié des individus, se situe entre 30 et 49 ans : la nomination comme bibliothécaire apparaît comme un premier aboutissement dans la vie professionnelle de l'individu, la sanction d'un parcours préliminaire (*fig. 2*). C'est particulièrement vrai pour les réguliers, qui y accèdent souvent après des fonctions d'enseignement et de prédication et sont surreprésentés parmi les bibliothécaires nommés entre 40 et 49 ans (*fig. 3*). Rares sont en revanche les frères qui parviennent à la tête d'une bibliothèque avant l'âge de 30 ans : le cas de Domenico Maria Pellegrini, nommé à l'âge de 17 ans, un an seulement après son entrée chez les dominicains de Santa Maria del Rosario, est tout à fait atypique. Le deuxième cas de figure est celui des bibliothécaires entrés en fonction à un âge précoce – avant 30 ans, voire avant 25 ans. On ne s'étonnera pas d'en trouver plusieurs exemples à Rome, où le placement dans une bibliothèque est un des

---

à leur place le jeune médecin Giovanni Targioni Tozzetti (ASF, Reggenza, 99 : dépêche de François-Étienne au conseil de Régence, 1<sup>er</sup> mars 1738, n° 1, § 5). Sur ce point, E. Chapron, *Ad utilità pubblica...*

<sup>55</sup> Mario Rosa, « La Chiesa e gli stati regionali nell'età dell'assolutismo », dans *Letteratura italiana*, dir. A. Asor Rosa, t. I, *Il letterato e le istituzioni*, Turin, 1982, p. 257-389 ; M. P. Donato, *Le strane mutazioni...* et id., *Honneur, service...* La synthèse la plus récente se trouve dans M. Caffiero, M. P. Donato, A. Romano, « De la catholicité post-tridentine à la République romaine : splendeurs et misères des intellectuels courtisans », dans *Naples, Rome, Florence...*, p. 171-208.

<sup>56</sup> C. Colaiacomo, *Crisi dell'Ancien Régime...*

outils traditionnels de la protection cardinalice en faveur de jeunes clercs bien soutenus par leurs maîtres : Simone Ballerini (1716-1772) a 19 ans lorsqu'il devient bibliothécaire de Malachie d'Inguimbert, sur la recommandation de Clément XII à qui il a dédié une petite *Oratio in honorem sancti Michaelis archangeli*. Au même âge, Domenico Giorgi (1711-1797) est nommé secrétaire et bibliothécaire du cardinal Imperiali, par l'entremise de Giusto Fontanini, précédent détenteur de la charge et ami de l'évêque d'Andria dont Giorgi a été le secrétaire<sup>57</sup>. Enfin, un quart des bibliothécaires sont nommés après 50 ans. L'entrée en bibliothèque est alors présentée comme une sinécure de fin de carrière, une situation honorable et tranquille pour finir sa vie dans sa patrie. En 1761, le théatin Paolo Maria Paciaudi (âgé de 52 ans) rapporte en ces termes au comte de Caylus l'offre que lui a faite le ministre du Tillot, du poste de bibliothécaire de la Parmense :

« Rome est sans doute un grand pays, fait pour ceux qui aiment l'étude de l'antiquité. On y trouve toujours des monuments, de grandes bibliothèques, des savans à consulter. J'y ai plusieurs amis ; mais je n'ai rien à y espérer qui me donne un établissement pour ma vieillesse. L'âge avance, ma santé n'est pas robuste : je ne suis pas dominé par l'ambition, mais j'aime les commodités de la vie et je les souhaite. Du Tillot m'a fait proposer des appointements assez honnêtes, et l'emploi de bibliothécaire de l'infant. Le soin de former une bibliothèque se réduit plutôt à un amusement qu'à une occupation. Les honoraires vont me mettre à mon aise ; je serai libre et maître de ma volonté ; je pourrai vivre en philosophe tranquille ; c'est la meilleure chose du monde »<sup>58</sup>.

La nomination de Gasparo Luigi Oderico à la direction de la bibliothèque universitaire de Gênes, à un âge comparable (53 ans), est également présentée par ses contemporains comme une retraite honorable, quoiqu'un peu chiche, offerte par sa patrie à un savant qui lui a fait honneur et qui se trouve, après la suppression des jésuites, privé de ses enseignements au Collège romain<sup>59</sup>.

---

<sup>57</sup> Armando Petrucci, « Ballerini, Simone », dans *DBI*, t. V, Rome, 1963, p. 588-589. M. P. Donato, « Giorgi, Domenico », dans *DBI*, t. LV, Rome, 2000, p. 311-313.

<sup>58</sup> Paolo Maria Paciaudi, *Lettres au comte de Caylus*, éd. Antoine Serieys, Paris, 1802, p. 257. La direction de la Parmense n'aura en réalité rien d'une sinécure.

<sup>59</sup> Francesco Carrega, *Elogio storico di Gasparo Luigi Oderico*, Gênes, 1804, p. 11 : « Il governo di quel tempo non si mostrò insensibile alla sorte ch'egli avea di possedere un concittadino sì rispettabile, un letterato di sì alto grado. Oderico fu eletto ben di breve Bibliotecario dell'Università Nazionale. Questa ricompensa era assai tenue ; egli però che chiesta non l'avea, seppe appagarsene, e ritranquillato proseguire gli studj suoi ».

FIG. 2. Age à la première nomination.

Effectif total : 136 individus.

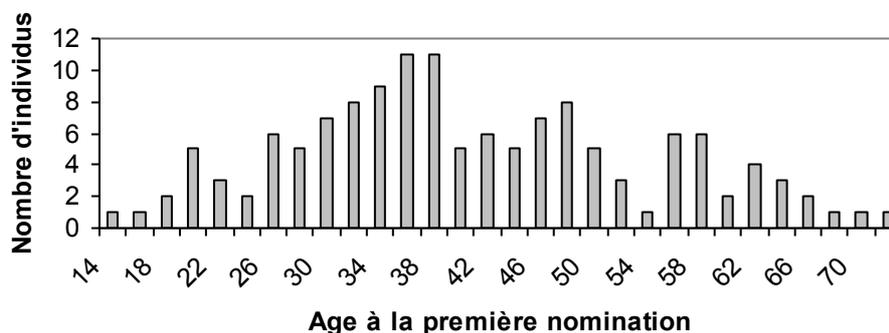


FIG. 3. Statut et âge à la première nomination.

	15 à 29 ans	30 à 39 ans	40 à 49 ans	Plus de 50 ans	Total
Laïcs	10 (26,3 %)	12 (31,6 %)	7 (18,4 %)	9 (23,7 %)	38
Séculiers	13 (26,6 %)	16 (32,7 %)	7 (14,3 %)	13 (26,5 %)	49
Réguliers	2 (4,1 %)	18 (36,7 %)	16 (32,7 %)	13 (26,5 %)	49
Total	26 (18,4 %)	46 (33,8 %)	30 (22,1 %)	35 (25,7 %)	136

## V. DES CARRIERES DE BIBLIOTHECAIRE.

L'analyse des positions occupées par les individus avant leur entrée en fonction permet de mieux situer le métier de bibliothécaire dans le champ intellectuel et de mettre en évidence les écarts et les proximités qu'il entretient avec d'autres activités professionnelles. Sans grande surprise, l'enseignement est une des plus présentes : plus de la moitié des bibliothécaires (55 %) ont commencé par gagner leur vie comme précepteur, dans les petites écoles laïques ou dans les couvents de leur ordre, les séminaires, les collèges royaux, religieux ou militaires, les académies de marine ou les universités. Considéré comme une activité peu rémunératrice et peu prestigieuse, l'enseignement non universitaire n'est en règle générale qu'une première étape, parfois longue, dans la vie des gens de lettres, et une ressource qu'il est facile de remobiliser en cas d'échec. S'il s'agit d'une expérience familière aux lettrés d'origine modeste dans les sociétés d'Ancien Régime, cette forme de carrière préliminaire apparaît ici surtout comme propre aux ecclésiastiques, et principalement au clergé régulier, qui représente les deux tiers des cas documentés<sup>60</sup>. Les jeunes recrues ayant achevé le cours des humanités et de philosophie sont en effet presque systématiquement envoyées dans les petites classes de l'ordre, première marche d'un *cursus honorum* qui conduit ensuite les plus brillants vers la prédication, l'enseignement supérieur ou les charges de direction. Représentatifs de tant

<sup>60</sup> L'enchaînement d'un temps d'enseignement inférieur et d'une charge de bibliothécaire apparaît en revanche chez les laïcs comme une combinaison assez rare.

d'autres, citons le cas de l'augustin Felice Leoni (1677-1754), devenu bibliothécaire de l'Angelica après avoir été lecteur au couvent de Padoue, puis préfet des études dans les couvents de Civita Ducale, Gubbio, Gênes, Milan et Bologne, ou celui du jésuite Giovanni Granelli (1703-1770), qui enseigne les humanités dans les collèges de Ravenne, Modène, Bologne et Padoue, puis la théologie à Modène, avant d'être nommé à l'Estense.

Le second groupe d'activités fréquemment rencontrées est celui des autres « métiers intellectuels » — secrétaire, archiviste, historiographe, censeur, imprimeur-libraire. Obtenue à la faveur d'une habile dédicace ou d'une recommandation efficace, la charge de secrétaire, comme celles de précepteur ou de bibliothécaire privé, mais aussi de vicaire ou d'agent, est une position stratégique qui permet à l'individu de tisser les liens de clientélisme dont dépend souvent sa promotion à des fonctions plus élevées. Au sortir de ses études au Collegio romano, le jeune abbé Francesco Cancellieri (1751-1826) sert comme secrétaire le sénateur Rezzonico, puis l'archevêque Giraud à Ferrare, avant d'obtenir à 25 ans la place de bibliothécaire du cardinal Leone Antonelli, grâce à la réputation que lui a apportée son édition d'un fragment inédit de Tite-Live<sup>61</sup>. De la même manière, se voir confier le catalogage d'une grande bibliothèque privée ou la réorganisation d'un fonds d'archives participe à l'accumulation du capital social et accrédite les compétences intellectuelles et techniques de l'individu : Giuseppe Allegranza dresse le catalogue de la bibliothèque Pertusati avant d'en être nommé vice-bibliothécaire, Matteo Egizio celui de la collection Valletta, Jacopo Morelli celui de la bibliothèque Farsetti. Ces expériences sont mises en avant dans les candidatures et valorisées dans les recrutements. À Florence, lorsque le vice-bibliothécaire de la Magliabechiana, Gaspero Mahlmeister, disparaît en février 1758, les dossiers sont soumis à l'avis du bibliothécaire Giovanni Targioni Tozzetti. Les sept postulants (âgés de 26 à 48 ans, dont trois ecclésiastiques) font valoir leurs longues et solides études, leur connaissance des langues anciennes et modernes, leur bonne moralité. Les trois candidats qui reçoivent un avis favorable du bibliothécaire, Giovacchino Moücke (26 ans), le prêtre Tommaso Manfredi (48 ans) et Ferdinando Fossi (38 ans), qui sera finalement choisi par le grand-duc, ont en commun un titre doctoral et une réelle familiarité avec les livres : Manfredi a classé et catalogué la bibliothèque du comte Vitaliano Borromeo, nonce de Toscane ; Moücke, fils d'un éditeur renommé, a lui-même dirigé des éditions prestigieuses et Fossi est un lecteur assidu de la bibliothèque Laurentienne. Le titre universitaire et la compétence bibliographique pratique, qui distinguent ces trois candidats des autres postulants refusés, apparaissent comme des éléments particulièrement discriminants, même s'ils ne sont jamais expressément évoqués<sup>62</sup>.

L'intersection entre le monde des bibliothèques et celui des professions libérales est plus étroite. Encore la vingtaine d'individus concernés relèvent-ils de deux cas de figure bien distincts, dans lesquels la nomination comme bibliothécaire a une signification très différente. Pour les uns, elle se greffe sur une longue carrière de médecin ou d'avocat : c'est le cas de Giovanni Targioni Tozzetti (1712-1783), qui ajoute la charge de la

---

<sup>61</sup> A. Petrucci, « Cancellieri, Francesco », dans *DBI*, t. XVII, Rome, 1974, p. 736-742.

<sup>62</sup> BNCF, Archivio Magliabechiano, IX, fasc. 14.

Magliabechiana à sa chaire de botanique et à son activité de médecin<sup>63</sup>. Les autres sont de ces jeunes docteurs en droit qui ne font qu'une incursion temporaire et souvent malheureuse dans la pratique, comme avocats de communautés religieuses, répétiteurs de « laureandi » ou rédacteurs de documents juridiques. Dans cette cohorte de juristes frustrés, prenons Giulio Perini (1734-1801) : fils d'un commissionnaire de transports dont la famille est inscrite en 1766 dans les rangs de la noblesse florentine, il suit sur l'injonction de son père des études juridiques à l'université de Pise mais se distingue surtout à cette époque par ses qualités d'improvisateur. Après deux ans de pratique juridique à Florence, il exerce pendant près de six ans la profession d'avocat à Rome auprès d'un de ses oncles, sans y trouver de satisfaction<sup>64</sup> ; la partie la plus dorée de sa vie se déroule auprès de la grande famille vénitienne des Cornaro, où il fait, selon ses termes, « l'uomo di spirito, ed il letterato », avant que les difficultés économiques de la famille ne l'obligent à accepter, en 1783, le poste de vice-bibliothécaire de la Magliabechiana. Le parcours de Giuseppe Antonio Bonato (1753-1836), pour être plus atypique, témoigne de la valeur différentielle attribuée aux différentes activités. Jeune docteur en médecine échouant à percer dans la carrière médicale, il entre au service du libraire Carlo Scapin. Sa nomination à 38 ans à la bibliothèque universitaire de Padoue coïncide avec le tournant de sa carrière : il devient un médecin fort prisé de la bonne société padouane, et abandonne en 1794 la bibliothèque pour une chaire de médecine et la préparation de traités médicaux<sup>65</sup>.

Comme lui, au moins un tiers des individus (37 %) renoncent à leurs fonctions de bibliothécaire pour des raisons diverses, perspectives professionnelles plus prometteuses, promotion universitaire (Berti, Vandelli), curiale (Schiara) ou épiscopale (Inguibert, Morosini, Recchi), changement de régime politique (Greatti, Garatoni), ennuis de santé (Casotti, Trissino, Barotti), insatisfaction personnelle (Soardo) ou incompétence notoire (Rubini). En regard, le groupe de ceux qui restent en place jusqu'à leur mort n'est que faussement homogène : un monde sépare les individus pour lesquels le métier de bibliothécaire constitue durablement l'activité principale et la première source de revenus, de ceux qui agrègent cette fonction à une autre carrière professionnellement plus visible, socialement plus prestigieuse et financièrement plus rémunératrice, de ceux encore qui n'occupent la charge que formellement. À Florence, tout oppose Angelo Maria Bandini (1726-1803), qui construit sa carrière et sa légitimité intellectuelle sur les bibliothèques dont il a la charge, et notamment sur la Laurentienne, dont il publie le catalogue et édite les manuscrits<sup>66</sup>, et Giulio Perini, pour lequel le choix est avant tout celui de la sécurité

---

<sup>63</sup> Tiziano Arrigoni, *Uno scienziato nella Toscana del Settecento*, Giovanni Targioni Tozzetti, Florence, 1987.

<sup>64</sup> A l'un de ses amis, il évoque quelques années plus tard cette triste expérience : « Je sais combien de tentatives inutiles j'ai faites, en l'espace de cinq années, pour trouver un gagne-pain stable ! Je sais combien de simulations, combien d'injures j'ai souffertes, et combien était amère la bouchée de pain que me donnait un avocaillon discrédité et extravagant » (ASF, Acquisti e doni, 97, ins. 1, G. Perini à non id., s. d. : Io so [...] quanti inutile tentative nello spazio di cinqu'anni ho fatti per trovare un pane stabile ! Io so quante simulazioni, quante ingiurie ho sofferte, e quanto era amaro quell boccon di pane che mi dava un screditato, e stravagante legulejo).

<sup>65</sup> Emilio De Tipaldo, *Biografia degli Italiani illustri nelle scienze, lettere ed arti*, III, Venise, 1836, p. 96.

<sup>66</sup> Sur A. M. Bandini, en attendant la publication des actes du colloque de 2003 (Florence, Biblioteca

financière, et la bibliothèque un pis-aller, lui-même ne se plaisant, selon l'un de ses amis, « che a fare il disoccupato, l'uomo di mondo, senza amore alla sua professione »<sup>67</sup>. Mesurer l'implication personnelle n'est pas chose facile, dans la mesure où l'appréciation donnée par les biographes contemporains tend presque systématiquement à minorer la place de la fonction de bibliothécaire au profit des autres activités de l'individu. Or celles-ci sont souvent nombreuses, les bibliothécaires appartenant naturellement au vivier des « professionnels des lettres » appelés par les autorités à des fonctions de censeur, d'archiviste ou de conservateur. C'est le cas de Francesco Lodovico Berta (1719-1787), bibliothécaire de l'université de Turin et censeur royal de 1755 à 1778, d'Anton Maria Zanetti (1706-1778), « custode » de la Marciana, nommé en 1773 « ispettore delle pubbliche pitture » ou du Florentin Ferdinando Fossi, bibliothécaire de la Magliabechiana, que le grand-duc Pierre-Léopold charge en 1769 de réorganiser les archives de la Segreteria vecchia, puis nomme en 1779 directeur de l'Archivio diplomatico et en 1783 secrétaire de la nouvelle Académie florentine.

## VI. ESSAI DE TYPOLOGIE DES CARRIERES.

Ces différentes mesures permettent de mettre en évidence quatre types de bibliothécaires (*fig. 4*)<sup>68</sup>.

Le type A (63 individus), le plus nombreux, est principalement formé des réguliers nommés dans leur maturité à la fonction de bibliothécaire d'un établissement religieux, après un passage dans l'enseignement inférieur. Les meilleurs représentants en sont les bibliothécaires de Murano (Costadoni, Mandelli, Calogerà, Mittarelli), de l'Angelica (Bellelli, Nuzzi) ou de la Casanatense (Audiffredi, Schiara, Zuanelli). Dans ce groupe, une ligne de partage peut être tracée entre ceux qui font de la bibliothèque le champ définitif de leurs délices, et ceux qui continuent leur ascension dans la hiérarchie ecclésiastique, quitte à abandonner la charge de la bibliothèque. Le Vénitien Giovanni Degli Agostini (1701-1755) est des premiers : né d'une famille « civile et honorable », entré en 1719 chez les Franciscains de l'Observance, il devient lecteur et prédicateur au couvent San Francesco della Vigna après des études médiocres à Naples et Padoue. À la mort en 1730 du bibliothécaire Geremia Mioni — il a alors 29 ans —, il lui succède dans la fonction et se consacre dès lors à ses activités érudites, mourant en fonction vingt-cinq ans après<sup>69</sup>. Diodato Nuzzi (1657-1720), bibliothécaire de l'Angelica, est des seconds : entré chez les

---

Marucelliana), il existe désormais une bibliographie abondante : *Un erudito del Settecento : Angelo Maria Bandini*, éd. Rosario Pintaudi, Messine, 2002 ; E. Chapron, *Le métier de bibliothécaire...* ; Mario Rosa, « Cultura toscana e cultura europea nel Settecento : intorno ad Angelo Maria Bandini », dans *Archivio storico italiano*, t. 163, 2005, p. 259-282.

<sup>67</sup> BNCF, Nuovi acquisti, 1050 : G. Pelli Bencivenni, *Efemeridi*, II, vol. XIX, fol. 172, 19 mai 1801 (qu'à faire l'oisif, l'homme du monde, sans amour pour sa profession).

<sup>68</sup> Le traitement des données et l'analyse factorielle ont été effectués à l'aide du logiciel Modalisa. Je remercie vivement Thomas Le Bianic pour les conseils qu'il m'a prodigués dans l'utilisation de cet instrument.

<sup>69</sup> Sonia Pellizzer, « Degli Agostini, Giovanni », dans *DBI*, t. XXXVI, Rome, 1988, p. 154-156.

Augustins en 1671, il fait ses études à Naples et Milan et commence sa carrière en alternant les charges d'enseignement (à Chieti, L'Aquila, Fermo, Perugia, Florence et Naples) et les missions de prédication. Il commence son ascension dans l'ordre en devenant assistant d'Italie en 1699. Trois ans plus tard, à 45 ans, il est nommé bibliothécaire de l'Angelica, fonction qu'il occupe jusqu'à sa mort tout en poursuivant sa carrière ecclésiastique : il devient général de l'ordre en 1705, qualificateur du Saint-Office, évêque d'Andria et vicaire général des Augustins en 1720<sup>70</sup>.

Le type B, presque aussi nombreux (57 individus), est majoritairement composé d'individus d'origine modeste qui, après avoir pris les ordres mineurs, ont commencé leur carrière par des « métiers intellectuels ». Nommés à la tête d'une bibliothèque grâce à leurs protecteurs, ils y restent généralement jusqu'à leur mort. À l'intérieur du groupe, c'est la longueur et la complexité du parcours antérieur à la nomination qui distingue les individus. La carrière d'Angelo Maria Bandini est particulièrement rapide : alors qu'il poursuit des études de droit à l'université de Pise, il obtient en juillet 1747 le poste de vicaire de l'évêque de Volterra, Alexandre Dumesnil. Le voyage de Dumesnil à Vienne lui permet d'activer à son profit les réseaux épistolaires entretenus par son maître Giovanni Lami dans la capitale impériale et de se faire connaître des milieux de gouvernement. Passé à Rome avec Dumesnil, il quitte son service et s'installe au palais Salviati, dont la famille tient les deux frères Bandini sous sa protection. Les recommandations de Lami lui permettent d'entrer en relation avec les érudits romains et de s'inscrire dans la clientèle des maisons cardinalices des Corsini, des Salviati et des Valenti. La nomination à la tête de la Marucelliana en 1751 — il n'a que 25 ans — puis de la Laurentienne en 1756 résulte de la mobilisation de ces réseaux viennois et romains intelligemment échafaudés. Son compatriote Ferdinando Fossi (1720-1800) représente la modalité longue de ces carrières : il enseigne pendant douze ans la philosophie au séminaire florentin avant d'être nommé, à 38 ans, vice-bibliothécaire de la Magliabechiana. En 1750, il avait postulé brièvement et sans succès au poste de bibliothécaire de la Marucelliana, avec l'appui du marquis Pier Antonio Guadagni<sup>71</sup>. Il est probable qu'il doit sa nomination au soutien des marquis Rinuccini, dont il est le bibliothécaire et dont il évoque les faveurs dans la préface aux *Monumenta ad Alamanni Rinuccini vitam*<sup>72</sup>. Dans cet ensemble, un sous-groupe est formé par des individus d'origine sociale souvent plus élevée, qui s'appuient sur leur fonction de bibliothécaire pour faire carrière en prélature : le cas est fréquent à Rome, où « l'érudition est une voie de carrière qui peut amener au sommet de la hiérarchie sociale »<sup>73</sup>. Prenons l'exemple de Giusto Fontanini : ordonné prêtre à Venise en 1690, il sert pendant quelques

---

<sup>70</sup> Giuseppe Maria Crescimbeni, *Notizie storiche degli Arcadi morti*, t. III, Rome, 1721, p. 67.

<sup>71</sup> Biblioteca Riccardiana, Florence, ms. 3809 : Giovanni Lami, « Diario », fol. 273, 5 juin 1750.

<sup>72</sup> Dans son testament, il prouve encore sa « gratitude, e doverosa riconoscenza delle molte e generose beneficenze ricevute da questa cospicua famiglia » en leur laissant ses manuscrits (ASF, Notarile moderno, prot. 28649, notaire Vincenzo Scilli, fol. 41v-44 : testament de Ferdinando di Paolo Fossi, 21 février 1793). Sur Fossi, voir l'éloge de Vincenzo Follini, dans *Gazzetta universale*, 27 décembre 1800, et l'article de Carlo Fantappiè, dans *DBI*, t. IL, Rome, 1997, p. 505-507 ; Ferdinando Fossi, *Monumenta ad Alamanni Rinuccini vitam contexendam*, Florence, 1791, p. IV.

<sup>73</sup> M. P. Donato, *Honneur, service...*, p. 6.

années la famille Moro comme bibliothécaire et précepteur, avant d'obtenir, grâce à l'un de ses compatriotes, le poste de bibliothécaire du cardinal Imperiali. Remarqué par des prélats savants et influents, il est nommé professeur d'éloquence à la Sapienza par Clément XI et finit sa vie comme archevêque d'Ancyre.

Le type C (31 individus) représente une figure diamétralement opposée au type A. Il est peuplé de bibliothécaires laïcs, titulaires d'un doctorat, qui ajoutent la charge de la bibliothèque à une profession libérale ou à l'enseignement supérieur. Ils se trouvent principalement employés dans les bibliothèques institutionnelles, telles que celles de l'Institut des sciences de Bologne ou l'Alessandrina. Outre l'exemple déjà mentionné de Giovanni Targioni Tozzetti, on peut citer ceux de Giovan Ludovico et Filippo Antonio Donelli : issus d'une famille de médecins et professeurs, eux-mêmes docteurs en philosophie et en médecine, ils occupent des chaires à l'université de Bologne et pratiquent la médecine tout en gardant la bibliothèque et le musée Aldrovandi.

Enfin, le type D (24 individus) regroupe des bibliothécaires, presque tous d'origine noble, qui ont occupé des charges politiques et se trouvent nommés tardivement à la tête d'une bibliothèque publique. À côté des bibliothécaires de la Marciana (Tiepolo, Contarini, Mocenigo, Valaresso, Pesaro), on y trouve des profils comme celui d'Ottavio Antonio Bajardi, d'une famille comtale liée aux Farnèse, qui occupe des charges importantes dans la Curie et dans l'administration des États de l'Église (il est gouverneur de Narni et Benevento) avant de passer au service de Charles de Bourbon. Il reçoit à 52 ans la charge de bibliothécaire de la Bibliothèque royale de Naples « con disprezzo » (avec mépris) et l'occupe une dizaine d'années, jusqu'à son retour à Rome et sa nomination comme archevêque de Tyr (1761)<sup>74</sup>.

Figure 4. Typologie des carrières de bibliothécaires.

Dates de nomination	1700-1720	1721-1740	1741-1760	1761-1780	1781-1800	Total*
Type A	6	8	13	16	8	63
Type B	6	14	15	11	5	57
Type C	5	6	5	6	8	31
Type D	3	5	6	6	4	24
Total	20	33	39	39	25	175

\* Y compris les individus dont on ignore la date de nomination.

\*

\* \*

Pour autant que l'on puisse en juger, l'émergence d'une réflexion sur la profession de bibliothécaire n'a encore guère d'incidence à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sur la sociographie du groupe. Dans les bibliothèques italiennes se croisent des lettrés aux parcours très divers, sans qu'aucune évolution se dégage nettement (*fig. 4*). À l'intérieur d'un même établissement, la cohérence des profils est loin d'être la règle. Si elle est évidemment forte

<sup>74</sup> Selon les termes de Bernardo Tanucci, cité par V. Trombetta, *Storia e cultura...*, p. 136.

dans les bibliothèques dont le recrutement est soumis à des règles précises<sup>75</sup>, les bibliothèques publiques de Ferrare et de Pérouse ou la bibliothèque universitaire de Padoue sont en revanche dirigées par des bibliothécaires aux parcours très différents. À la Bibliothèque royale de Naples se succèdent en six décennies un noble et brillant antiquaire, vite reparti (Marcello Venuti), un lettré fatigué aspirant « ad un onorato riposo per la [sua] vecchiezza » (Matteo Egizio<sup>76</sup>), un prélat désargenté qui n'occupe que formellement la fonction (Ottavio Antonio Bajardi), deux savants (le somasque Giovanni Maria Della Torre, professeur de physique à l'université, et l'abbé Antonio Domenico Malarbì, mathématicien et astronome<sup>77</sup>), un dominicain plus dévoué que compétent (Eustachio D'Afflitto) et un helléniste parmi les plus renommés de son temps (Pasquale Baffi). À l'échelle de la Péninsule, la diversité des manières dont la fonction s'inscrit dans les trajectoires biographiques et la grande variabilité de la valeur qui lui est conférée par les individus rendent difficiles, pour tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, le maniement de notions comme celles de « groupe professionnel » ou d'« identité professionnelle ». Ce qui relie ces figures aux parcours contrastés est ailleurs, dans la construction d'une image du bibliothécaire pour laquelle, au fil du siècle, l'*otium* devient *negotium*.

Emmanuelle CHAPRON.

---

## ANNEXE

### CORPUS DES BIBLIOTHECAIRES.

Les dates indiquées correspondent à la période de direction. Les dates entre crochets marquent l'entrée dans un poste subalterne (vice- ou sous-bibliothécaire).

\* L'astérisque indique les individus non compris dans le corpus d'étude des carrières, faute d'informations biographiques assez précises.

---

<sup>75</sup> C'est le cas à l'Alessandrina, dont Alexandre VII remet la surintendance au collège des avocats du Consistoire (F. M. Renazzi, *Storia dell'Università...*, III, p. 157). Le bibliothécaire de la Marciana, un patricien, est secondé par un docte connaisseur du grec, avec le titre de « custode ». En 1775, la durée de la charge est fixée à trois ans (Marino Zorzi, *La libreria di San Marco : libri, lettori, società nella Venezia dei dogi*, Milan, 1987). Les premières constitutions de l'Ambrosienne ordonnent que le bibliothécaire devra être choisi dans la congrégation des oblats (*Storia dell'Ambrosiana : il Seicento*, Milan, 1992). Le testament du cardinal Casanate impose que les bibliothécaires soient des dominicains « doctes, studieux, experts en livres et de bonnes mœurs » (Vincenzo De Gregorio, *La biblioteca Casanatense di Roma*, Rome, 1993, p. 28-29).

<sup>76</sup> Lettre de M. Egizio au marquis de Salas, citée par V. Trombetta, *Storia e cultura...*, p. 133 (à un honorable repos pour sa vieillesse). À soixante-six ans, Egizio a derrière lui quatre décennies d'enseignement, de préceptorat et de secrétariat, ce qui ne l'empêche pas de s'engager dans le long travail de catalogage des manuscrits de la bibliothèque.

<sup>77</sup> De Della Torre, Johann Joachim Winckelmann écrit que « son métier est la physique » (*Notizie del museo reale a Capo di Monte in Napoli e della biblioteca di San Giovanni a Carbonara*, cité par V. Trombetta, *Storia e cultura...*, p. 138).

**Bergame.** *Bibl. comunale*

CERONI Giovanni\* (1768-1800)

**Bologne**

— Bibl. publiques et institutionnelles :

*Bibl. Aldrovandi*<sup>78</sup>

DONELLI Giovan Lodovico (1711-1734)

DONELLI Filippo Antonio (1734-1742)

*Institut des sciences*

RONDELLI Geminiano (1711-1721)

ZANOTTI Francesco Maria (1721-1724)

PARMA Giacomo\* (1724-1731)

BRANCHETTI Alessandro (1731-1747)

MONTEFANI CAPRARA Lodovico (1747-1785)

MONTEFANI Giovanni Battista\* (1760-1784)

MAGNANI Antonio (1785-1798)

ALDINI Giovanni (1798-1801)

— Bibl. religieuses :

*Franciscains*

AZZOGUIDI Antonio Maria\* (1743-1770)

*Santa Lucia (Barnabites)*

VOGLI Marcantonio

**Brescia.** *Bibl. Quiriniana*<sup>79</sup>

MAZZUCHELLI Giovanni Maria (1747-1765)

**Cagliari.** *Bibl. universitaire*<sup>80</sup>

HINZ Giacinto (1785 ?-1820)

**Catania.** *Bibl. universitaire*

AMICO Vito Maria (1755-1762)

COCO Vito ([1755]-1762-1782)

**Correggio.** *Bibl. publique du Collège ducal*

POZZETTI Pompilio (1789)

**Cortone.** *Bibl. de la commune et de l'Académie étrusque*<sup>81</sup>

VENUTI Ridolfino (1726-1731)

TOMMASI Ranieri\* (1732-...)

SELLARI Reginaldo (1744-1777)

MACCARI Orazio (1778-1807)

**Crémone.** *Imperial Regia Biblioteca*<sup>82</sup>

VALSECCHI Vincenzo\* (directeur, 1775-1792)

VAIRANI Giuseppe (bibliothécaire, 1774-1801 ?)

ANSEMI Angelo (directeur, 1793)

BELLÒ Luigi (directeur, 1793-1810)

**Ferrare.** *Bibl. publique*<sup>83</sup>

BAROTTI Giovanni Andrea (1747-1771)

BAROTTI Cesare (1771-1779)

GALLISÀ Luciano (1779-1798)

HERAUD Geslao Domenico (1798-1799)

BARUFFALDI Girolamo ([1776]-1816-1817)

**Florence**<sup>84</sup>

— Bibl. publiques :

*Bibl. Magliabechiana*

TARGIONI TOZZETTI Giovanni (1738-1783)

MAHLMEISTER Gaspero\* (sous-bibliothécaire, 1746-1758)

MENABUONI Giovan Gaspero (2<sup>e</sup> sous-bibliothécaire, 1771-1794)

FOSSI Ferdinando ([sous-bibliothécaire 1758]-1783-1800)

PERINI Giuseppe (sous-bibliothécaire, 1783-1801)

*Bibl. Marucelliana*

BANDINI Angelo Maria (1751-1803)

---

<sup>78</sup> Propriété du Sénat de Bologne, conservée au Palazzo pubblico jusqu'en 1742, puis à l'Institut des sciences.

<sup>79</sup> *Biblioteca Queriniana, Brescia*, dir. Aldo Pirola, Fiesole, 2000.

<sup>80</sup> Instituée en 1764, ouverte au public en 1792.

---

<sup>81</sup> G. Guerrieri, N. Fruscoloni et V. Cocchi, *La pubblica biblioteca...*, p. 226-230.

<sup>82</sup> Ancienne bibliothèque jésuite ouverte au public en 1773, rattachée au procureur de l'instruction publique. Il semble que le régent du Ginnasio était aussi directeur de la bibliothèque, tandis que le bibliothécaire était habituellement l'un de ses professeurs (Virginia Carini Dainotti, *La Biblioteca governativa nella storia della cultura cremonese*, Crémone, 1946).

<sup>83</sup> Prospero Cavalieri, *Notizie della pubblica biblioteca di Ferrara*, Ferrare, 1818.

<sup>84</sup> E. Chapron, *Ad utilità pubblica...*

*Bibl. Medicea Laurenziana*

BISCIONI Anton Maria (1741-1756)  
BANDINI Angelo Maria (1756-1803)

*Bibl. Palatine*<sup>85</sup>

JAMERAY-DUVAL Valentin (1737-[1748 : quitte  
Florence en conservant le titre]-1771)  
MENABUONI Giovan Gaspero (sous-bibliothécaire,  
1759-1771)

— Bibl. conventuelles et religieuses :

*Santissima Annunziata (Servites)*

SALLER Giuliano Maria\* (attesté en 1737)  
BATTINI Costantino\* (attesté en 1789)

*Santa Croce (Franciscains)*

CARDUCCI Anton Filippo\* (1725-attesté en 1749)  
DEGLI ALBIZZI Giovan Francesco\* (1758-...)  
FRESCCEL Bernardino\* (1774-...)  
VIGEZZI Giuseppe\* (1796-...)

*San Giovannino (Jésuites)*

NICCOLAI Alfonso (attesté de 1747 à 1772)

*Santa Maria Novella (Dominicains)*

CINGIA Luigi Maria\* (1782-attesté en 1788)

*San Paolino (Carmes)*

ILDEFONSO DI SAN LUIGI (av. 1760)  
NICCOLÒ DI GESÙ MARIA\* (attesté en 1760)  
GAMBASSINI\* (attesté en 1763)

— Bibl. privées :

*Panciatichi*

BISCIONI Anton Maria

*Bibl. Riccardiana*

LAMI Giovanni (1732-1770)  
DEL SIGNORE Lorenzo\* (1770-1783)  
FONTANI Francesco (1783-1818)

*Rinuccini*

FOSSI Ferdinando

*Strozzi*<sup>86</sup>

MANNI Domenico Maria (1736-1788)

**Gênes**

*Bibl. universitaire*

ODERICO Gaspare Luigi (1778-1797)  
PEZZI Giuseppe\* (1797-1798)  
CUNEO Giovanni\* (1798-1803)

*Pallavicini*

LAMI Giovanni (1727-1728)

**Livourne. Bibl. publique**

GIANNERINI Roberto\* (1774-...)

**Lucques. Dominicains**

DI POGGIO Federico Vincenzo

**Macerata. Bibl. communale**<sup>87</sup>

MOZZI Bartolomeo ([substitut du bibl. 1784- sous-  
bibl. 1786-1787])  
TROILI Domenico (1784-[prise de fonctions 1786]-  
1793)  
MONTECCHIARI Giuseppe ([aide 1787]-1793  
[nomination officielle 1797]-1842)

**Mantoue**

*Imperial Regia Biblioteca*

VOLTA Leopoldo Camillo (1779-1823, presque  
continûment)

*Zanardi*

BONDI Clemente (1775-1790)

**Milan**

— Bibl. publiques :

*Bibl. Ambrosiana*<sup>88</sup>

ALBUZZI Antonio\* (1700-1705)  
CURIONI Carlo Ambrogio\* (1705-1711)  
SASSI Giuseppe (1711-1751)  
SORMANI Niccolò\* (1751-1767)  
OLTROCCHI Baldassare\* (1767-1797)  
BRANCA Giovanni Battista\* (1797-1799)

---

<sup>85</sup> Ouverte au public en 1760, unie à la Magliabechiana en 1771.

<sup>86</sup> Ont été écartés Giovan Battista Casotti et Salvino Salvini, auteurs de catalogues, mais dont on n'a pas l'assurance qu'ils aient occupé une fonction de bibliothécaire.

---

<sup>87</sup> Vincenzo Romani, « Tra giansenisti ed ex-gesuiti : note sulle origini della biblioteca pubblica di Macerata », dans *Nuovi Annali della Scuola speciale per archivisti e bibliotecari*, t. 13, 1999, p. 91-101. *La Biblioteca Mozzi-Borgetti di Macerata*, Rome, 1993.

<sup>88</sup> *Storia dell'Ambrosiana : il Settecento*, Milan, 2000.

BUGATI Gaetano\* (vice-préfet, 1797-...)

*Bibl. royale Pertusati, puis Braidense*<sup>89</sup>

CASTIGLIONI Giovanni Battista (préfet, 1770-1775)

ALLEGGRANZA Giuseppe (bibliothécaire adjoint, 1770-1785 ?)

LONGO Alfonso (1775-1779)

DE VECCHI Angelo\* (1779-1800)

GREATTI Giuseppe (1800-1803)

— Bibl. privées :

*Cardinal Archinti*

IRICO Giovanni Andrea (1743-1762 ?)

*Comte Pallavicini*

QUADRIO Francesco Saverio (1751-1754)

### Modène

*Bibl. royale Estense*

MURATORI Lodovico Antonio (1700-1750)

VANDELLI Francesco (1750-1756)

GABARDI Gioacchino ([1754-1790])

TROILI Domenico ([1754-1784])

ZACCARIA Francesco Antonio (1755-1768)

GRANELLI Giovanni (1768-1770)

TIRABOSCHI Girolamo (1770-1794)

LOMBARDI Antonio ([1790]-1807-1847)

POZZETTI Pompilio (1794-1803)

*Bibl. universitaire*

TOSCHI Antonio\* (1777-...)

POZZETTI Pompilio (1793)

VIOLI Jacopo\* (1796-...)

### Naples<sup>90</sup>

— Bibl. publiques :

*Sant'Angelo a Nido (Bibl. Brancacciana)*

DI FIORE Michele\* (attesté en 1787)

*Bibl. royale*

LOLLI Bernardino\* (1735-1738)

VENUTI Marcello (1738-1740)

EGIZIO Matteo (1740-1745)

BAJARDI Ottavio Antonio (1746-1755)

DELLA TORRE Giovanni Maria (1756-1782)

MALARBI Antonio Domenico (1782-1784)

D'AFFLITTO Eustachio ([coadjuteur 1779-1782], 1784-1787)

GUALTIERI Francesco Saverio ([1778]-1787-1792)

BELLI Andrea ([1780]-1787-1820 ?)

BAFFI Pasquale ([1786]-1787-1799 ?)

— Bibl. institutionnelles :

*Accademia di scienze e belle lettere*

FORGES Davanzati Domenico (attesté en 1784)

BAFFI Pasquale (attesté en 1787)

*Reale Accademia militare*

DANIELE Giuseppe\* (1774-après 1787)

*Collegio al Salvatore*

TORCIA Michele

— Bibl. conventuelles et religieuses :

*Santa Catarina a Formello (Dominicains)*

Père ORECCO\* (attesté en 1787)

*San Domenico Maggiore (Dominicains)*

P. AFFLITTO\* (attesté en 1787)

P. MINASI (attesté en 1789)

*San Giovanni a Carbonara (Augustins)*

P. SAMBUCETTI\* (attesté en 1771)

P. ORFI\* (attesté en 1787)

*Oratoriens*

ALTOBELLI\* Michele (attesté en 1786)

ONOFRII Pietro (attesté en 1789)

— Bibl. privées :

*Giovanni Domenico Maria Berio, marquis de Salsa.*

JANNANTOLI Papiano\* (attesté en 1786)

*Vincenzo Spinelli, prince de Tarse*

GIOVIO Niccolò\* (milieu des années 1740-1767)

MALARBI Domenico Antonio (1767-1778)

FRASCELLA Gerardo\* (...-1787)

### Padoue

— Bibl. institutionnelles :

*Bibl. universitaire*<sup>91</sup>

FRIGIMELICA ROBERTI Girolamo (1691-[1721 : départ pour Modène]-1725)

CAMPOSANPIERO Guglielmo ([coadjuteur 1721]-1725-[1733 : élection effective]-1765)

PERISTIANI Atanasio ([substitut du précédent 1764]-1765-1773)

FABBRO Angelo Antonio (1773-1776)

ROCOLINI Paolo (1777-1791)

<sup>89</sup> Instituée en 1770, ouverte en 1786.

<sup>90</sup> V. Trombetta, *Storia e cultura...*

<sup>91</sup> Tiziana Pesenti Marangon, *La biblioteca universitaria di Padova, dalla sua istituzione alla fine della Repubblica veneta (1629-1797)*, Padoue, 1979.

BONATO Giuseppe Antonio (1791-1794)  
GREATTI Giuseppe (1794-1797)  
MENEGHELLI Pier Antonio (1797-1801)

*Accademia patavina*

GREATTI Giuseppe (1786-1794)

— Bibl. conventuelles et religieuses :

*San Francesco Grande*

PERISTIANI Atanasio (1767-1773)

*Santa Giustina (Bénédictins)*<sup>92</sup>

MOROSINI Fortunato (1704-1710)

SANDI Giuseppe Maria (1710-1741)

RUBINI Paolo ([1738]-1741-1742)

SOARDO Mauro (1742-1745)

PERISTIANI Atanasio (1745-1764)

POLINÀ Pier Maria (1764-1784, 1790-1800)

ZOPPI Emilio (1784-1790)

*Séminaire*

SANDINI Antonio (1732-1751)

**Palerme**

*Bibl. publique*

ANGELINI Tommaso Maria (1780-...)

*San Martino delle Scale*

CASTELLO Carlo Girolamo\*

**Parme**

*Bibl. Farnesiana*

ANDREOZZI (1731-1736)\*

*Bibl. Parmense*

PACIAUDI Paolo Maria (1761-1774 et 1778-1781)

MAZZA Andrea ([1768]-1774-1778)

AFFÒ Ireneo ([1778]-1785-1797)

CANONICI Matteo Luigi (1798-1803)

**Pavie**

*Collegio Ghislieri*<sup>93</sup>

FONTANA Gregorio (1768-1771)

*Bibl. universitaire*

FONTANA Gregorio (1771-1784)

BERTOLÀ DE' GIORGI Aurelio (1784-1786)

---

<sup>92</sup> Francesco Lodovico Maschietto, *Biblioteca e bibliotecari di Santa Giustina di Padova (1697-1827)*, Padoue, 1981.

<sup>93</sup> Conflue en 1778 dans la bibliothèque universitaire.

GIANORINI Costantino (1786-1799 et 1800-1803)

**Pérouse. Bibl. communale**<sup>94</sup>

GUIDARELLI Giovan Angelo (1708-1717)

CRISTIANI Pietro Paolo\* (1717-1737)

GRAZI Giacinto (1737-1764)

CERBONI Giovanni ([1758]-1764-1786)

COCCHI Giovan Angelo (1787-1803)

CANALI Luigi ([1783]-1803-1835)

**Pise**

*Bibl. universitaire*<sup>95</sup>

DE SORIA Giovan Gualberto (1742-1767)

DEL TURCO Giovanni Maria ([1762]-1767-[absent  
1771-1776, 1784-1791, 1794-]1800)

MALANIMA Cesare ([vice-bibl. 1771]-1800-1819)

*Collegio Ferdinando*

VANNUCCHI Giovan Battista\* (attesté en 1714)

BECCI Salvatore\* (attesté en 1722)

CELLESI Giovan Battista\* (attesté en 1762)

**Plaisance. Bibl. royale (puis communale en 1811)**<sup>96</sup>

POGGIALI Cristoforo (1778-1787)

CHINETTI Giuseppe\* (1787-1800)

**Ravenne. Bibl. Classense**

FIACCHI Mariangelo\* (1746-1777 ?)

**Rimini. Bibl. Gambalunghiana**<sup>97</sup>

VANZI Ignazio\* (1711-1715)

BRANCALEONE Antonio\* (1715-1741)

BIANCHELLI Lodovico\* (1742-1748)

---

<sup>94</sup> Giovanni Cecchini, *La biblioteca Augusta del Comune di Perugia*, Rome, 1978.

<sup>95</sup> Alessandro Volpi, « La biblioteca universitaria », dans *Storia dell'Università di Pisa*, t. II, vol 3, 1737-1861, Pise, 2000, p. 1045-1107.

<sup>96</sup> Emilio Nasalli Rocca, « I più antichi regolamenti della biblioteca di Piacenza (secc. XVIII-XIX, 1778-1800) », dans *Accademie e biblioteche d'Italia*, t. 39, 1971, p. 5-21.

<sup>97</sup> Luigi Tonini, « Del riminese Alessandro Gambalunga, della Gambalunghiana e de' suoi bibliotecari, brevi memorie », dans *Atti e memorie della Regia Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, t. 8, 1869, p. 1-38.

BRUNELLI Bernardino\* (1748-1767)  
BRUNELLI Epifanio\* (1767-1796)  
DRUDI Lorenzo Antonio\* (1797-1818)

## Rome

— Bibl. publiques et institutionnelles :

### *Bibl. Vaticane*<sup>98</sup>

PAMPILI Benedetto (cardinal bibliothécaire, 1704-1730)  
MAJELLA Carlo (1<sup>er</sup> custode, 1712-1738)  
VIGNOLI Giovanni (2<sup>e</sup> custode, 1712-1730 [de fait : 1733])  
QUERINI Angelo Maria (cardinal bibliothécaire, 1730-1755)  
ASSEMBANI Giuseppe Simone (2<sup>e</sup> puis 1<sup>er</sup> custode, 1730-1739-1768)  
BOTTARI Giovanni Gaetano (3<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> puis 1<sup>er</sup> custode, 1737-1739-1768-1775)  
FOGGINI Pier Francesco (coadiuteur, 2<sup>e</sup> puis 1<sup>er</sup> custode, 1746-1768-1782-1783)  
PASSIONEI Domenico (protobibliothécaire puis cardinal bibliothécaire, 1751-1755-1761)  
ALBANI Alessandro (cardinal bibliothécaire, 1761-1779)  
ASSEMBANI Stefano Evodio (1<sup>er</sup> custode, 1768-1782)  
ZELADA Francesco Saverio\* (cardinal bibliothécaire, 1779-1801)

### *Bibl. Alessandrina*<sup>99</sup>

SEVEROLI Marcello (1702-1708)  
AMADORI De' Maineri Vincenzo (1708-1716)  
FAGNANI Giovan Francesco (1716-1733)  
CAVALCHINI Carlo Alberto (1733-1743)  
VALENTI Ludovico (1743-1759)  
SERIANNI Gabriele\* (1759-1765)  
BENEDETTI Giuseppe\* (1765-1797)  
COSTANTINI Carlo Luigi (1765-1797)

### *Collège romain*

LAZZARI Pietro  
ZACCARIA Francesco Antonio (1774)

### *Congrégation de Propaganda Fide*

CANCELLIERI Francesco

### *Bibl. Lancisiana*

CARSUGHI Cristoforo\* (attesté en 1718)

— Bibl. religieuses et conventuelles :

### *Bibl. Angelica (couvent S. Agostino)*<sup>100</sup>

NUZZI Adeodato (1702-1720)  
SERANI Nicola\* (1721)  
BELLELLI Fulgenzio (1721-1742)  
LEONI Felice (1742-1745)  
BERTI Giovanlorenzo (1745-1752)  
GIORGI Agostino Antonio (1752-1797)  
SALERNO Nicola\* (1797-1810)

### *Bénédictins du Mont-Cassin*

Mazza Andrea (attesté en 1760)

### *Bibl. Casanatense*<sup>101</sup>

ZUANELLI Giovanni Benedetto ([1706] ; 1711-1728)  
MINORELLI Tommaso ([1711]-1728-1733)  
AGNANI Gian Domenico ([1728]-1733-1746)  
SCHIARA Pio Tommaso ([1733]-1746-1759)  
MAMACHI Tommaso Maria ([1746]-1749)  
AUDIFFREDI Giovanni Battista ([1749]-1759-1794)  
TIMONI Francesco Saverio\* (1794-1798)

— Bibl. privées :

### *Cardinal Albani*

WINCKELMANN Johann Joachim (1759-1768)  
MORCELLI Stefano Antonio (1773-1791)

### *Altieri*

GAUTIER Jean\* (attesté en 1772)

### *Cardinal Antonelli*

CANCELLIERI Francesco (fin XVIII<sup>e</sup> s.-1811)

### *Cardinal Archinto*

WINCKELMANN Johann Joachim (1755-1759)

### *Cardinal Barberini*

BALLERINI Simone (1744-1772)  
GARATONI Gaspare (av. 1777-...)

### *Palais Borghese*

PARISI Francesco\*

---

<sup>98</sup> V. Peri, « Querini e la Vaticana », dans *Cultura religione e politica nell'età di Angelo Maria Querini*, éd. Gino Benzoni et Maurizio Pegrari, Brescia, 1982, p. 34-190.

<sup>99</sup> *Archivi di biblioteche: per la storia delle biblioteche pubbliche statali*, Rome, 2002, p. 231-243 ; F. M. Renazzi, *Storia dell'Università...*, p. 157.

---

<sup>100</sup> Paola F. Munafò et Nicoletta Muratore, *Bibliotheca Angelica publicae commoditati dicata*, Rome, 2004, p. 111-112.

<sup>101</sup> Vincenzo De Gregorio, *La biblioteca Casanatense di Roma*, Naples, 1993, p. 222-223.

*Bibl. Chigiana*

GUERRINI Vincenzo\*  
COSTANZI Vincenzo Alessandro  
VISCANTI Ennio Quirinio

*Cardinal Colonna di Sciarra*

BENAGLIO Francesco (1750-...)

*Conti*

REGGI Giuseppe Antonio\* (attesté en 1781)

*Bibl. Corsiniana*<sup>102</sup>

PIERI Pier Maria (1711-1727)  
INGUIMBERT Joseph Dominique d' (Malachie)  
(1727-1735)  
BOTTARI Giovan Gaetano (1735-1755)  
QUERCI Giuseppe (1755-1768)  
FOGGINI Nicolò (1768-1802)

*Imperiali*<sup>103</sup>

FONTANINI Giusto (1697-1711)  
DI CAPUA Giuseppe\* (1711-1714 ?)  
ADAMI Leonardo (1717-1719)  
GIORGI Domenico (1719-1737)  
RECCHI Luca (1737-1747)  
RUGGIERI Costantino (1747-1763)

*Cardinal Francesco Maria Monti*

BALLERINI Simone (1742-1744)

*Cardinal Ottoboni*

RUGGIERI Costantino (2<sup>e</sup> moitié du siècle)

*Cardinal Zelada*

LAZZARI Pietro\* (1773-...)

**S. Daniele del Friuli.** *Bibl. comunale Guarneriana*

COLUTA Giovan Girolamo\* (1758-...)  
COLUTA Giovan Battista\* (dernières décennies du siècle)

**Sienna.** *Bibl. universitaire*

CIACCHERI Giuseppe (1758-1804)

**Turin.** *Bibl. universitaire*

PICONO Francesco\* (1720-1728)  
BENCINI Francesco Domenico (1729-1732)  
ROMA Giuseppe (1732-1736)  
PALAZZI Giovanni Antonio\* (1736-1745)  
PASINI Giuseppe (1745-1770)  
BERTA Francesco Lodovico ([2<sup>e</sup> assistant 1747-1<sup>er</sup> assistant 1754]-1770-1787)  
ROFFREDO Maurizio\* (1792-1802)

**Venise**

*Bibl. Marciana*<sup>104</sup>

MADERÒ Marc' Antonio\* (1702-1737)  
VENIER Girolamo (1709-1735)  
TIEPOLO Lorenzo (1735-1742)  
ZANETTI Anton Maria (custode, 1737-1778)  
FOSCARINI Marco (1742-1762)  
MOCENIGO Alvise (1762-1764)  
GRIMANI Girolamo (1764-1775 et 1778-1780)  
ZUSTINIAN Girolamo Ascanio (1775-1778, 1781-1782 et 1789-1791)  
MORELLI Jacopo (custode, 1778-1797, bibliothécaire 1797-1819)  
CONTARINI II Piero (1784-1786)  
PESARO Francesco (1786-1789, 1794-1797)  
VALASSERO Zaccaria (1791-1794)  
BETTIO Pietro ([vice-custode 1794]-bibliothécaire 1819-1846)

– *Bibl. religieuses et conventuelles :*

*Santa Maria della Salute (clercs réguliers Somaschi)*

FESTA Andrea\* (...-1720)  
PETRICELLI Niccolò\* (1720-1733)  
PAITONI\* (...-1774)  
POLETI Marco\* (1774-1777)  
FRANCESCHINI Domenico\* (1778-1790)

*San Michele di Murano (Camaldules)*

FIACCHI, Mariangelo\*  
CALOGERÀ Angelo (...-† 1766 ?)  
COSTADONI Anselmo (...-1765 ?)  
MITTARELLI Giovanni Benedetto (1765 ?-1777 ?)

---

<sup>102</sup> Armando Petrucci, « I bibliotecari corsiniani tra Settecento e Ottocento », dans *Studi offerti a Giovanni Incisa della Rocchetta*, Rome, 1973, p. 401-424.

<sup>103</sup> Flavia Cancedda, *Figure e fatti intorno alla biblioteca del cardinale Imperiali, mecenate del '700*, Rome, 1995.

---

<sup>104</sup> M. Zorzi, *La libreria di San Marco...* Le Sénat donne à la bibliothèque son assise définitive en 1626 : à la tête de l'institution se trouve le bibliothécaire, éminent patricien élu par le Sénat (dont la durée de la charge est fixée à trois ans en 1775) ; à ses côtés, pour l'administration ordinaire, un docte connaisseur du grec, avec le titre de custode.

MANDELLI Fortunato (...† 1797 ?)

QUAINI Gregorio\* (1797-...)

*San Francesco della Vigna (Mineurs observants)*

MIONI Geremia\* (...-1730)

DEGLI AGOSTINI Giovanni (1730-1755)

*Santa Maria del Rosario (Jesuates)*

DE RUBEIS Bernardo Maria

PELLEGRINI Domenico Maria (1754-...)

— Bibliothèque privée :

*Jacopo Soranzo*

SFORZA Antonio (av. 1722-av. 1735)

VERDANI Gianantonio (...-av. 1743)

MELCHIORI Francesco\*

## Vérone

*Bibl. capitulaire*

BIANCHINI Giuseppe (1725-1732)

DIONISI Giovanni Jacopo (1755-1808)

*Monastère San Zeno (Bénédictins)*<sup>105</sup>

ALGHISI Francesco Maria\* (1729-1730, 1745)

CALIARI Ildefonso\* (1736-1737, 1744)

GARBO Luigi\* (1736-1739)

VARESCO Giuseppe\* (1739)

ALESSANDRI Ignazio\* (1744)

BAGGATA Gaetano\* (1745)

*Bibl. civique*<sup>106</sup>

DEL BENE Benedetto\* (1792-1797)

**Vicence.** *Bibl. communale Bertoliana*<sup>107</sup>

Cerato Giovanni Agostino\* (1707-1711)

CASOTTO Giovanni Antonio (1711-1722)

ZORZI Michelangelo (1722-1744)

TRISSINO Parmenione (1744-1779)

TORTOSA Giulio (1780-1791)

DALLA TAVOLA Giovan Pietro\* (1791-1794) [n'est pas reconduit dans sa charge – le poste reste vacant jusqu'en 1800]

---

<sup>105</sup> Supprimé en 1770. Alessia Parolotto, *La biblioteca del monastero di San Zeno in Verona (1318-1770)*, Vérone, 2002, p. 35-36.

<sup>106</sup> Issue de la précédente.

<sup>107</sup> Domenico Bortolan, Sebastiano Rumor, *La biblioteca Bertoliana di Vicenza*, Vicence, 1892, p. 81-108.

